



HAL
open science

Cycles migratoires et habitats spontanés dans la Caraïbe

Anne Hublin

► **To cite this version:**

Anne Hublin. Cycles migratoires et habitats spontanés dans la Caraïbe. [Rapport de recherche] 585/89, Ministère de l'équipement, du logement, de l'aménagement du territoire et des transports / Bureau de la recherche architecturale (BRA); Ecole d'architecture de Paris-Villemin. 1989. hal-01905958

HAL Id: hal-01905958

<https://hal.science/hal-01905958>

Submitted on 26 Oct 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

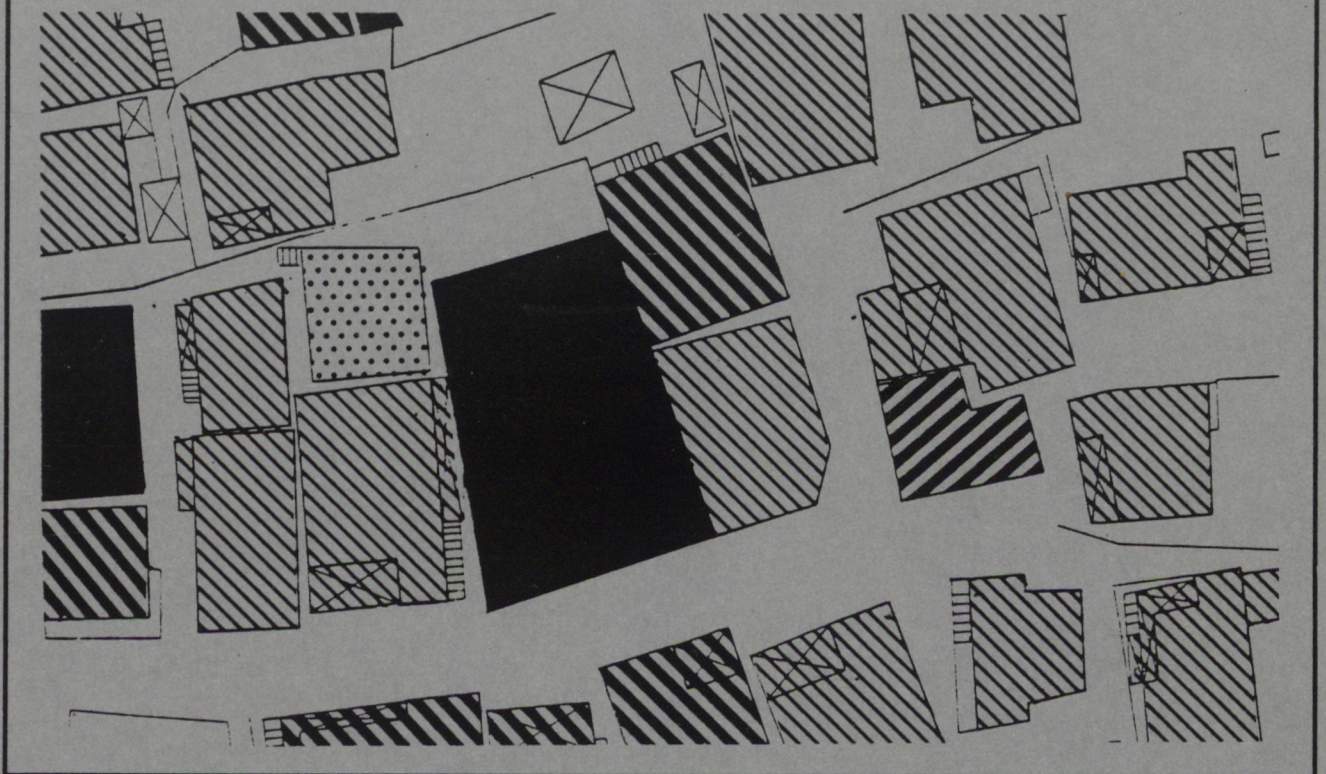
585

Contrat N° 88 31 149
notifié le 25.7.1988

M.E.L.A.T.T.
DIRECTION DE L'URBANISME
BUREAU DE LA RECHERCHE
ARCHITECTURALE

RAPPORT DE RECHERCHE 1988

*CYCLES MIGRATOIRES ET HABITATS SPONTANÉS
DANS LA CARAÏBE*



Avril 1989

A. HUBLIN
Sociologue-Urbaniste
ECOLE D'ARCHITECTURE
PARIS VILLEMEN

PLAN

I.	<u>CONSISTANCE DES TRAVAUX EFFECTUES EN 1988</u>	p.	I
II.	<u>CHAMP THEORIQUE ET DIFFUSION SCIENTIFIQUE</u>	p.	4
	2.1. Compte rendu scientifique du Symposium International 7-IO avril 1988 - Université de Berkeley Californie	p.	5
	2.2. Publication "Marges urbaines et minorités ethniques - L'habitat Marron de Guyane française" - article à paraître in Les Cahiers de la Recherche Architecturale 1989	p.	29
III.	<u>TRAVAIL DE LABORATOIRE - ANALYSE DE DONNEES</u> Rapport final d'étude de l'enquête 1986 - M.R.T. / M.E.L.A.T.T. La prolétarianisation de l'habitat des Noirs Marrons de Guyane française. Plan détaillé.	p.	48
IV.	<u>RECUEIL DE DONNEES - ENQUETES LOCALES ET DOCUMENTATION</u> <u>"HABITATS SPONTANES AUX ANTILLES FRANÇAISES - Essai de typologie spatiale et sociale d'un espace créole"</u>	p.	54
	4.1. Monographies de maisonnées		
	4.1.1. Sélection des sites d'enquête monographique		
	4.1.2. Traitement des enquêtes monographiques		
	4.2. Description morphologique des habitats spontanés antillais	p.	58
	4.2.1. Données d'archives - Etapes de l'urbanisation spon- tanée depuis 1950		
	4.2.2. Exploitation des données d'archives - Morphogenèse des sites	p.	63
	4.2.3. "Architectures urbaines" des quartiers spontanés ?		
	4.3. Inventaire bibliographique	p.	65
	4.3.1. Collation des sources documentaires		
	4.3.2. Présentation des références bibliographiques		
	4.3.3. Exemple de synthèse bibliographique - Références du rapport final "La prolétarianisation de l'habitat des Noirs Marrons de Guyane française"	p.	66
V.	<u>ENSEIGNEMENT - PROJET DE C.E.A.A. "ETHNOGRAPHIE DE L'ESPACE ET ARCHITECTURE</u>	p.	69

VI.	<u>PROJET DE RECHERCHE COMPLEMENTAIRE</u>	p.	73
	<u>"HABITER CREOLE - ANTHROPOLOGIE DE L'AUTO-CONSTRUCTION ANTILLAISE"</u>		
VII.	<u>FICHE FINANCIERE DU PROGRAMME DE RECHERCHE 1988</u>	p.	76

I. CONSISTANCE DES TRAVAUX EFFECTUES EN 1988

I. CONSISTANCE DES TRAVAUX EFFECTUES EN 1988

Le programme de recherche poursuivi dans le cadre du plan pluri-annuel 1986-1989 a pour objet le thème suivant:

" CYCLES MIGRATOIRES ET HABITATS SPONTANES DANS LA CARAIBE " ,

et comporte une comparaison entre diverses formes de constitution de l'espace auto-construit, en Guyane française et aux Antilles.

Rappelons que, si ce projet thématique est fondé sur un important travail d'enquêtes menées sur le terrain, il vise également à constituer les éléments d'une connaissance fondamentale d'ordre théorique et méthodologique à partir des résultats particuliers de ces études de cas. C'est pourquoi les phases successives de ce programme de recherche alternent le travail de recueil de données locales, l'analyse en laboratoire, et la rédaction de dossiers plus théoriques, situant nos études par rapport au champ scientifique qui est en voie de constitution à l'intersection du domaine architectural et du savoir anthropologique.

. Champ théorique et diffusion scientifique

Nos premières études réalisées en 1986 et 1987 relatives à l'évolution de l'habitat des Noirs Marrons de Guyane française ont été présentées au Symposium International de l'Université de Berkeley en avril 1988. Le contenu de notre communication méthodologique a été présenté dans le rapport de recherche 1987.

La participation à cette manifestation a été pour nous l'occasion de dresser, à travers notre compte-rendu scientifique, un bilan des orientations de la recherche internationale dans le domaine de l'anthropologie de l'habitat.

Ce compte rendu sera publié dans le volume de la revue "LES CAHIERS DE LA RECHERCHE ARCHITECTURALE" consacré au thème "Architecture et Cultures" à paraître en 1989.

Un second article thématique concernant nos travaux en Guyane a été rédigé pour ce numéro spécial des CAHIERS DE LA RECHERCHE, complétant la communication présentée à Berkeley. Ce dossier traite des formes spontanées d'habitat Marron tandis que le précédent était limité aux groupements villageois traditionnels.

Notre communication aux Etats Unis ayant été retenue pour la publication sera diffusée en 1990 par l'I.A.S.T.E., (in "Traditional Dwellings & Settlements Series of the International Association for the Study of Traditional Environments").

. Travail de laboratoire

Les données de l'enquête menée en 1986 en Guyane française ont fait l'objet d'un traitement d'ensemble. Le rapport intermédiaire établi en 1987 présentait une partie du travail de dépouillement, qui a ici été poursuivi, permettant de constituer une synthèse prenant en compte la majeure partie des documents recueillis.

Ce rapport, destiné au Ministère de la Recherche et de la Technologie qui avait co-financé l'enquête 1986, sera inclus dans le dossier remis au Bureau de la Recherche Architecturale en 1989. En effet l'ampleur de l'étude n'en permet pas la reproduction dans le cadre de notre budget 1988, et nous ne pouvons par conséquent présenter que le sommaire de cette analyse dans ce volume.

. Recueil de données

Le recueil de données documentaires et le travail d'enquête relatifs à l'étude de cas portant sur les Antilles s'est poursuivi en parallèle du traitement de données centré sur l'étude de cas guyanaise.

Un bilan des données-sources disponibles est proposé, incluant les dernières collectes d'informations effectuées en janvier et février 1989 (Mission libellée "1988" et différée en raison des délais de financement administratif).

Ces données seront traitées progressivement pour être intégrées à la présentation globale des résultats du rapport final de 1989.

. Enseignement - Projet de C.E.A.A. - "Ethnographie de l'espace et Architecture"

Pour mémoire, il est rappelé qu'un projet détaillé d'enseignement a été élaboré et présenté en mai 1988 à la Commission d'habilitation des C.E.A.A.

Ajourné à la session de janvier 1989, ce projet n'a pu être à nouveau présenté à cette date, en raison de la priorité accordée à l'exécution du programme de recherche en cours. Il pourrait éventuellement être soumis à nouveau à la Commission d'habilitation en janvier 1991.

. Projet de recherche complémentaire

Une demande de financement concernant la suite de l'exploitation des données concernant l'habitat antillais a également été soumise au Plan-Construction dans le cadre de l'appel d'offres "Conception et Usage de l'Habitat" mais n'a pas été retenue par cet organisme.

Ce rapport de recherche 1988 constitue plutôt un rappel des travaux de diffusion scientifique d'une part et un rapport d'activités que la présentation de résultats d'analyse, notre synthèse sur l'habitat de Guyane ne pouvant, pour des raisons budgétaires être incluse dans ce volume et devant être diffusée seulement dans le cadre de la publication du rapport de recherche 1989.

II. CHAMP THEORIQUE ET DIFFUSION SCIENTIFIQUE

2.I. Compte rendu scientifique du Symposium International 7-10
Avril 1988 - Université de Berkeley Californie

Traditional Dwellings & Settlements in a Comparative
Perspective

Habitats Traditionnels - Une approche comparative

Le texte proposé ci-dessous constitue la version quasi complète
présentée en Mai 1988 au Réseau de Recherche Architecture et
Anthropologie.

Le texte diffusé par les CAHIERS DE LA RECHERCHE ARCHITECTURALE
en 1989 a été légèrement réduit et remanié pour la publication.

ECOLE D'ARCHITECTURE
PARIS VILLEMIN
11, quai Malaquais
75272 PARIS CEDEX 06

BUREAU DE LA RECHERCHE
ARCHITECTURALE
DIRECTION DE L'URBANISME
M.E.L.A.T.T.
2, avenue du Parc de Passy
75775 PARIS CEDEX 16

TRADITIONAL DWELLINGS AND SETTLEMENTS IN A COMPARATIVE PERSPECTIVE

HABITATS TRADITIONNELS - UNE APPROCHE COMPARATIVE

SYMPOSIUM INTERNATIONAL 7-10 AVRIL 1988
UNIVERSITE DE BERKELEY CALIFORNIE

COMPTE RENDU



MAI 1988

A. HUBLIN
ECOLE D'ARCHITECTURE
PARIS VILLEMIN

PLAN

<u>SUMMARY</u>		1
1.	<u>OUVERTURE DU SYMPOSIUM</u> <u>HABITATS TRADITIONNELS ET RECHERCHE ARCHITECTURALE</u>	4
1.1.	Recherche architecturale et domaine bâti «traditionnel» - N. ALSAYYAD	4
1.2.	Signification contemporaine des architectures traditionnelles - J.P. BOURDIER	5
2.	<u>CONFERENCES PLENIERES</u> <u>LA TRADITION EN QUESTION</u>	6
2.1.	«Variations sur l'habiter» - H. GLASSIE	6
2.2.	«L'univers traditionnel, éléments de signification» - A. RAPOPORT	7
2.3.	«Que signifie "traditionnel" ?» - YI-FU TUAN	7
2.4.	«Habitations et tradition» - P. OLIVER	8
2.5.	«La relation ville/campagne» - S. KOSTOF	9
2.6.	Conclusions et questions	9
3.	<u>SESSIONS DE COMMUNICATIONS</u>	3
3.1.	Programme général	10
3.2.	Un bilan thématique sélectif	10
3.2.1.	Méthodes d'analyse de l'espace traditionnel	10
3.2.1.1.	Exposé résumés des communications	
3.2.1.2.	Bilan de la session de méthodologie	
3.2.2.	Monographies et styles régionaux	16
3.2.3.	Influences coloniales	17
3.2.4.	Evolution et permanence des formes traditionnelles	18
3.2.4.1.	Ethno-archéologie et formation des habitats traditionnels	
3.2.4.2.	Permanence historique des formes traditionnelles	
3.2.4.3.	Modernité et tradition	
4.	<u>CLOTURE DU SYMPOSIUM</u> <u>DIRECTIONS DE RECHERCHE</u>	23
4.1.	Séance plénière de clôture	23
4.2.	Poursuite des travaux du Symposium : création d'une Association de Recherche sur les Habitats Traditionnels, l'I.A.S.T.E.	24
5.	<u>ANNEXE - PROGRAMME DES SESSIONS</u>	25

1. OUVERTURE DU SYMPOSIUM HABITATS TRADITIONNELS ET RECHERCHE ARCHITECTURALE

Le domaine des habitats traditionnels n'est pas considéré a priori comme un thème majeur des programmes d'enseignement et de recherche des établissements d'enseignement de l'architecture, qu'il s'agisse des Départements Universitaires américains ou des Ecoles européennes, mais plutôt comme une spécialisation ponctuelle de certaines équipes.

C'est pourquoi, lorsque Nezar ALSAYYAD et Jean Paul BOURDIER, architectes, professeurs au Département d'Architecture de l'Université de Berkeley, prirent l'initiative d'organiser une rencontre internationale sur ce thème, il s'agissait pour ces chercheurs, eux-mêmes engagés sur des programmes concernant les habitats traditionnels égyptiens et africains, de confronter leurs travaux de terrain et leurs problématiques aux orientations de recherche de quelques spécialistes, dans le cadre d'un Séminaire devant réunir une cinquantaine de participants.

L'intérêt porté par un vaste public international d'enseignants et de chercheurs à ce domaine des habitats traditionnels s'est en fait avéré considérable, puisque mille cinq cents propositions de communications scientifiques, en provenance de quarante sept pays, parvinrent aux organisateurs, témoignant de la richesse et de la diversité des études en cours à l'échelle internationale.

La manifestation qui s'est déroulée à Berkeley du 7 au 10 avril 1988 a retenu cent vingt cinq thèmes de communications et réuni un auditoire scientifique important.

L'adhésion d'un vaste public international à ce Symposium de Berkeley tient probablement au fait que les orientations proposées par les organisateurs correspondaient à des attentes de communication bien précises, suscitées par l'évolution des modes de recherche sur les habitats traditionnels au plan international, attentes que les structures antérieures d'échange scientifique ou les institutions existantes ne satisfont pas.

C'est pourquoi, afin de souligner cette spécificité de la problématique du Symposium de Berkeley, il est important de mentionner quelques points-clefs des exposés d'ouverture de la session de Nezar ALSAYYAD et Jean Paul BOURDIER.

1.1. Recherche architecturale et domaine bâti «traditionnel» - N. ALSAYYAD

Pour N. ALSAYYAD, la discipline architecturale, en assumant une fonction d'analyse descriptive des habitats traditionnels, a poursuivi l'une des directions fondamentales de la recherche anthropologique, c'est-à-dire l'étude de la culture matérielle.

Une prise de conscience de la spécificité du domaine architectural doit toutefois s'imposer aujourd'hui pour dépasser ce point de vue ethnographique et tenir compte de l'importance quantitative et qualitative des formations d'habitat traditionnel dans le monde.

En effet, les habitats «traditionnels», s'ils ne constituent qu'un élément résiduel de l'habiter des pays développés, apparaissent comme un élément dominant de la formation résidentielle dans l'ensemble du tiers-monde. Des modes d'intégration de cet héritage dépendront les formes nouvelles d'urbanisation de régions entières à l'échelle planétaire dans l'avenir de la croissance urbaine.

Il convient donc d'élargir les approches partielles d'étude de l'habitat traditionnel, de dépasser les cloisonnements par aires culturelles spécifiques, au profit de perspectives comparatives développant les études inter-culturelles. Les barrières disciplinaires doivent aussi s'effacer devant la nécessité de recourir, pour l'étude

d'un phénomène aussi global que l'habitat, à divers angles de vue, et l'étude pluridisciplinaire doit s'imposer comme mode de lecture du fait d'habitat.

Enfin, l'analyse des habitats traditionnels ne doit pas se scléroser dans une démarche de pure reconstitution du passé mais se développer par rapport à une réinterprétation dynamique des formes héritées.

1.2. Signification contemporaine des architectures traditionnelles : J.P. BOURDIER

Jean Paul BOURDIER, développant ce thème de l'héritage du passé, suggère que la crise du mouvement moderne en architecture a restitué aux modèles traditionnels une valeur de référence esthétique chargée des nostalgies des sociétés industrielles et post-industrielles.

Le post-modernisme assumerait ici symboliquement le rôle de re-création de la continuité historique dissoute par l'avènement des technologies industrielles, l'univers « traditionnel » constituant le paradigme d'une nouvelle forme architecturale contemporaine, en tant qu'idéologie réinterprétée, comme le suggèrent des analyses philosophiques récentes (F. LYOTARD, B. QUEYSANNE).

Plus concrètement, l'architecte confronté à l'observation ethnographique et au travail de terrain concernant les habitats traditionnels ne peut que s'interroger sur les limites inhérentes au vocabulaire de la représentation de la forme.

Illustrant son exposé de planches extraites de ses travaux récents, J.P. BOURDIER souligne les contradictions entre le statisme de l'expression photographique ou dessinée et la nécessité de rendre compte de phénomènes complexes de structure et de fonctionnement de l'espace, en explorant toutes les limites du travail de figuration.

Comment restituer l'expérience ethnographique dans la multiplicité de ses dimensions, à l'aide des méthodes et des codes de la représentation architecturale ?

C'est en partie par l'inter-disciplinarité de l'analyse que ces limites peuvent être dépassées, pour générer un champ absolument nouveau d'étude de l'espace traditionnel, qui ne relèvera plus d'une discipline en particulier, l'anthropologie ou l'architecture, mais d'une approche intégrée, radicalement « autre »...

2. CONFERENCES PLENIERES LA TRADITION EN QUESTION

Le domaine des «habitats traditionnels» ne constitue pas un objet d'étude dont l'extension pourrait être définie sans ambiguïté par rapport à des critères opératoires universellement acceptés par la communauté scientifique.

En dépit des tentatives de clarification proposées par les Conférences Plénières du Symposium, bien des incertitudes semblent n'avoir pu être levées quant à la pertinence de la terminologie en usage, ni quant aux conséquences épistémologiques de l'adoption de telle ou telle définition sur la délimitation du champ d'investigation lui-même.

2.1. Henry GLASSIE

University of Pennsylvania, Philadelphia

Variations sur l'Habiter Varieties of Home.

Pour H. GLASSIE, le mode de formation, ainsi que la pratique fonctionnelle et symbolique de l'espace peuvent identifier le caractère «traditionnel» d'un modèle d'habitat, dont la structure archaïque peut persister sous des formes architecturales apparemment modernisées.

L'analyse de H. GLASSIE est centrée sur le concept de «home» (demeure, habitat au sens de l'intimité domestique), associé à la notion de développement de maisonnées indépendantes, protégeant une intimité familiale, la morphologie architecturale étant chargée d'ordonner la relation conviviale du groupe domestique à l'univers social.

Ce type de structure représente, selon H. GLASSIE, une forme fondamentale universelle, qui sous divers aspects formels, opère la même intégration fonctionnelle et symbolique du foyer élémentaire aux structures sociales.

La formation de modèles culturels spécifiques d'habitat s'effectue, dans le contexte des civilisations «traditionnelles», selon le processus de la transmission en «réplique», dans des milieux caractérisés par une interaction directe intense et une pratique généralisée de la coopération, suscitant l'émergence de «types locaux».

La division entre habitat et travail n'est pas pertinente pour caractériser ces espaces traditionnels de résidence, le rythme de la quotidienneté imbriquant les activités lourdes, les tâches occasionnelles, le développement des actes de sociabilité et les moments festifs, sans produire de ségrégation de l'espace par nature d'activité. Les formes modernisées de la résidence qui succèdent à ces formes «traditionnelles» peuvent sembler en rupture avec ces modèles hérités, mais une analyse de leur pratique fonctionnelle et symbolique permet en fait de retrouver les mêmes modèles de comportement qui semblent continuer la logique antérieure de l'habitat avec une simple transposition du support matériel de la forme ancienne à une forme contemporaine.

Différents exemples, qui peuvent aller des Etats Unis au Bangladesh, montreraient la diversité des systèmes cultures qui ont produit des modèles d'habitat intégrant tous des valeurs traditionnelles séculaires, et organisant également le rapport de la culture au sacré.

Des études de terrain, menées plus spécifiquement en Irlande d'une part, en Turquie d'autre part, ainsi que sur des régions où l'environnement résidentiel est planifié, illustrent à la fois la continuité des mécanismes de transmission historique, et l'extrême diversité des formes produites par une même fonction, l'habiter.

2.2. Amos RAPOPORT

University of Wisconsin, Milwaukee, Wisconsin

L'Univers traditionnel, éléments de signification The Meaning of Traditional.

Pour A. RAPOPORT, la signification de la notion de «tradition» peut faire l'objet d'une caractérisation sémantique condensant des attributs comme : «continuité», «transmission informelle», «respect du passé», mais aussi, «degré élevé de contraintes», «identité», «consensus social», «exploitation mesurée du milieu naturel», etc...

Les mécanismes de reproduction «inconsciente» des modèles et leur élaboration empirique progressive par intégration adaptée au milieu naturel produiraient un effet de «circularité» qui associerait cultures traditionnelles et milieux naturels dans un processus de renforcement des diversités typologiques, favorisé par la redondance de la communication dans des milieux sociaux de petite échelle.

La rupture de cette forme de production des modèles traditionnels peut être stigmatisée par l'opposition entre transmission écrite et transmission non écrite des codes, mais aussi par l'évolution des formes d'appropriation des biens engendrant des besoins croissants de stockage, associés à des renforcements des structures de clôture de l'habitat.

La confrontation de ces attributs descriptifs ordonnés selon une grille sémantique et des formes effectives d'habitat contemporain montrerait que ce sont les habitats spontanés qui se rapprocheraient le plus aujourd'hui des critères de classification sémantique qui peuvent définir l'habitat «traditionnel».

2.3. YI-FU TUAN

University of Wisconsin, Madison, Wisconsin

Que signifie «traditionnel» ? Traditional : What Does it Mean ?

Pour YI-FU TUAN, l'opposition entre formes traditionnelles et formes modernes d'habitat recoupe sémantiquement, à l'évidence, les critères énoncés par A. RAPOPORT précédemment, mais une réflexion sur la signification de ces structures traditionnelles nous montre des contradictions qui rendent la séparation entre l'une et l'autre forme plus arbitraire qu'il n'y paraît a priori.

Par exemple :

- «tradition» s'oppose bien à créativité, le processus d'évolution des types traditionnels n'admettant que des changements lents et progressifs par opposition à l'innovation radicale fondatrice des styles modernes ;
- le haut degré de contrainte et la restriction des choix dans les cultures traditionnelles s'opposent bien à l'abondance matérielle et à l'ouverture des choix possibles dans les civilisations modernes,
- l'anonymat de la création traditionnelle s'oppose à l'individualité de la création moderne,

Mais bien des paradoxes cependant sont à souligner.

Si l'on considère les formes de l'urbanisme romain, imposant les modèles du type «Forum» ou «Colisée», ainsi qu'une grille de partition orthogonale de l'espace, cet impérialisme universalisant ne peut-il être comparé à l'influence du «Style International» moderne qui a diffusé le modèle du gratte-ciel sur toute la planète ?

Dans une culture traditionnelle comme celle de la Chine Impériale, le Jardin de l'Empereur n'avait-il pas une vocation macro-cosmique, réunissant les produits des différentes régions de l'univers en un lieu unique ? La transcendance du cloisonnement des productions locales manifestait ici une extrême liberté de choix des éléments composant l'architecture du lieu «Jardin de l'Empereur».

Au-delà de ces constats, il faut toutefois affirmer que la modernité constitue bien cependant une rupture radicale avec l'univers traditionnel. Dans des civilisations où en effet, la religion elle-même devient matière à arbitrage personnel, cela signifie bien évidemment que les cadres de la contrainte collective qui caractérisaient les structures sociales traditionnelles ont disparu, et qu'il nous est presque impossible alors de comprendre la signification de ce que représentait la tradition.

2.4. Paul OLIVER

University of Exeter, England

Habitations et tradition Dwellings and Tradition.

Pour P. OLIVER, le terme «traditionnel» opère un amalgame entre des types de production architecturale tout à fait différents tant par leur mode de production technique que par le contexte de développement des civilisations où ils s'inscrivent.

Il existe peut-être une distinction possible, dans ce champ «traditionnel», entre une architecture savante qui est mise en scène et fait l'objet d'une préservation glorieuse, et une construction populaire obscure, mais représentative de modèles sociaux collectifs.

Il est également possible de différencier «tradition» de «coutume» ; «tradition» renverrait aux dimensions pérennes des styles architecturaux et «coutume» à des variations locales de ces modèles historiques.

En fait l'architecture n'est pas traditionnelle en elle-même, mais peut être considérée comme l'expression, au niveau de la culture matérielle, du caractère traditionnel des sociétés qui la produisent, et des modes d'évolution propres à ces structures sociales.

C'est pourquoi il convient d'attirer l'attention des chercheurs sur la subjectivité des lectures architecturales de l'espace d'habitat dans un contexte anthropologique. L'interprétation des habitats traditionnels ne retient souvent que certains aspects des objets étudiés, et il conviendrait de re-considérer sérieusement la validité des types établis par de telles descriptions.

Certaines données pourtant essentielles sont souvent totalement occultées, et la généralisation en termes de modèles qui est proposée semble parfois reposer sur des observations en réalité fragmentaires.

Il faudrait au contraire que les productions d'habitat traditionnelles soient analysées dans leur multiplicité de significations, avec un grand respect de la profondeur et de l'identité des cultures, par une approche intériorisant le système des valeurs traduites par ces architectures.

2.5. Spiro KOSTOF
University of Berkeley, California

La relation ville-campagne
Junctions of Town and Country.

Pour S. KOSTOF, la dissociation ville/campagne empêche de saisir les relations d'inter-dépendance entre les deux types de formation.

De nombreux exemples historiques, comme l'urbanisation romaine, l'urbanisme colonial espagnol en Amérique Centrale, ou la législation de planification américaine, montrent au contraire l'unité des systèmes de gestion politique et administrative de l'espace.

Les systèmes agraires ont souvent influencé les structures urbaines également, tant au niveau de la partition des sols que des formes d'habitation.

L'analyse morphologique devrait donc tenir compte de ces relations ville/campagne et considérer la production historique de l'espace de façon intégrée.

2.6. Conclusions et Questions

De ces exposés magistraux destinés à fonder la démarche thématique et les orientations du Symposium, nous retiendrons qu'un certain nombre de questionnements demeurent posés.

• Tradition et Modernité ?

Malgré certaines ambiguïtés de définition, il semble que la rupture entre cultures «traditionnelles» et cultures «modernes» apparaisse comme une donnée d'analyse à laquelle tous les chercheurs se réfèrent. Mais nous noterons que lorsque la question de la modernisation est abordée, l'habitat est mentionné comme une structure présentant une forte inertie, les structures culturelles héritées persistant sous des formes architecturales différentes des modèles traditionnels.

• Interprétation anthropologique des habitats traditionnels

Les interventions des conférenciers confirment l'hypothèse selon laquelle un mode de lecture architectural des habitats traditionnels renvoie nécessairement à une interprétation anthropologique des cultures. Les typologies formelles devraient être associées à une saisie globale des valeurs caractérisant l'identité des cultures locales, et à une connaissance détaillée des modèles fonctionnels et symboliques qui peuvent expliquer la production matérielle de ces architectures traditionnelles comme leur usage social.

• Comparatisme

Les exposés, en référence à la «perspective comparative» du Symposium, utilisaient un matériel de référence visuelles ou discursives particulièrement éclectique, plutôt que de véritables plans de comparaison systématiques.

Dans le champ de la recherche architecturale appliquée au domaine anthropologique, les monographies descriptives et les études centrées sur des aires culturelles spécifiques ont jusqu'à présent largement prédominé sur les approches comparatives fondamentales. Ceci explique la relative imprécision des références conceptuelles ou méthodologiques des présentations comparatives et leur faible valeur démonstrative aujourd'hui, sans que pour autant le projet comparatiste puisse être écarté pour insuffisance épistémologique.

Le développement de travaux en «perspective comparative» demeure l'une des directions de recherche certes parmi les plus difficiles à développer, mais aussi les plus fécondes à long terme.

3. SESSIONS DE COMMUNICATIONS

3.1. Programme

L'ensemble des communications sélectionnées recouvrait des contenus très divers, très spécifiques, et pour la plupart étroitement localisés par rapport à une aire culturelle limitée.

Le programme de présentation des communications, à partir d'une analyse de contenu de ces dossiers, en proposait un regroupement thématique qui, dans une certaine mesure, correspond à une « mise à plat » des orientations conceptuelles et méthodologiques de la recherche internationale appliquée aux habitats traditionnels. C'est pourquoi il nous semble intéressant de mentionner en annexe de ce compte rendu cette grille analytique. (cf. 5 - Annexe - Programme des Sessions).

3.2. Un bilan thématique sélectif

Parmi les thèmes proposés, certains ont plus particulièrement retenu notre attention, en raison de la qualité des communications et de l'intérêt personnel que nous portons aux sujets développés.

Le bilan thématique, nécessairement partiel, que nous proposons est donc plus sélectif qu'objectif. Sans respecter strictement le découpage des sessions, mais en conservant leur logique de classification, nous avons retenu les spécifications suivantes pour articuler notre présentation des communications, en mentionnant seulement les exposés auxquels nous avons assisté :

- Méthodes d'analyse de l'espace traditionnel,
- Monographies et styles régionaux,
- Influences coloniales,
- Evolution et permanence des formes traditionnelles.

Ultérieurement, la publication des Actes du Symposium permettra d'avoir une présentation plus complète de l'ensemble des travaux.

3.2.1. Méthodes d'analyse de l'espace traditionnel

Nous accorderons au compte rendu de cette session une attention particulière, dans la mesure où les questions de méthode nous semblent cruciales pour le développement de la recherche architecturale appliquée au domaine anthropologique, et font trop rarement l'objet d'exposés spécifiques.

3.2.1.1. *Exposés résumés des communications*

Il faut souligner d'emblée la qualité des recherches présentées par les architectes italiens, qui reflètent le travail considérable d'analyse architecturale mené dans le cadre de diverses Ecoles en Italie.

Les travaux illustrent la richesse et la diversité de la réflexion conceptuelle, l'ampleur de la documentation de référence, et le renouvellement constant des méthodologies d'étude.

Nous réunirons ici, et opposerons, les communications de Giancarlo CATALDI et d'Attilio PETRUCCIOLI.

Giancarlo CATALDI

Universita Degli Studi, Florence, Italie

Hypothèses pour un cadre méthodologique d'étude systématique - Evolution et diffusion des habitations humaines

Hypothesis of a Methodological Scheme for a Systematic Study of the Evolution and Diffusion of Human Dwellings.

G. CATALDI, professeur au Département d'Architecture de l'Université de Florence, présentait dans le cadre du Symposium une exposition conçue en coopération avec le Musée National d'Anthropologie et d'Ethnologie :

«All' Origine dell' Abitare».

L'exposition illustre les travaux menés par les élèves-architectes sous la direction de G. CATALDI, qui ont permis de répertorier et d'analyser un nombre considérable d'exemples d'habitations traditionnelles, sous la forme de 150 maquettes, dont 6 seulement étaient présentées, et d'effectuer un travail de dessin descriptif étendu, soit plus d'un millier de planches archivées, parmi lesquelles une partie a été sélectionnée pour constituer l'exposition itinérante.

L'ensemble doit permettre de réaliser un Atlas en cinq volumes.

Ces dossiers constituent une application de la réflexion théorique de G. CATALDI, développée sur la base des recherches antérieures de S. MURATORI.

Les grilles analytiques employées conceptualisent à l'extrême les critères et les formes de classification typologiques, dans le but de rendre compte de façon exhaustive des mécanismes de formation des habitats archaïques et traditionnels.

Cette entreprise comparatiste très fondamentale se limite à la dimension de l'analyse architecturale, morphologique et constructive, sans aborder la relation des habitats étudiés aux cultures de référence.

Attilio PETRUCCIOLI

Université de Rome La Sapienza, Rome, Italie

Type, tradition et projet

Type, Tradition and Design.

Les recherches d'A. PETRUCCIOLI s'inscrivent dans la continuité des réflexions italiennes sur l'évolution de la ville historique européenne.

Le paradoxe théorique de «... la ville ancienne comme monument dynamique...» («città antica come monumento dinamico») se résout dans la pratique d'un projet intégré de préservation et de renouvellement de la forme urbaine. Le concept de «type» est à la base de cette dynamique d'étude et de projet de l'architecture en contexte historique.

Appliquant cette conceptualisation à l'approche de la ville islamique, A. PETRUCCIOLI décrit le «type» comme une série de variations à partir d'une structure de référence, en accord avec la définition du type chez QUATREMERIE DE QUINCY qui oppose la rigidité des «modèles» à la souplesse des «types».

L'architecture traditionnelle de centres historiques comme Ispahan, Yadz, Fez, Meknès, Sfax, Sana'a, etc... illustre ce processus d'indétermination de la forme et de continuité structurelle à travers des éléments de typologie comme la maison à cour, la medersa, le fondouk, la mosquée, le palais, ...

A. PETRUCCIOLI insiste sur la ductilité et l'absence de rigidité de ces types historiques, la facilité avec laquelle ils donnent matière à une re-création de formes architecturales.

Ce constat ouvre de multiples possibilités à la continuité entre tradition et création, sous réserve que la reformulation décorative et morphologique ne cède pas à la tentation de l'apparence.

Ce concept de type, appréhendé ici dans le contexte islamique, correspond, de façon plus générale, à une méthode de compréhension dynamique de la forme architecturale traditionnelle, qui ne se limite ni à l'imitation, ni à la rationalisation intellectuelle de l'inventaire, mais s'articule à une démarche de projet.

Carol MARTIN WATTS

Kansas State University, Manhattan, Kansas

Le langage de modèles comme méthode d'analyse - Etudes de cas de maisons romaines

Pattern Language as a Method for Analysis - Case Studies of Roman Houses.

Partant de la méthode du «langage de modèles» élaborée par Christopher ALEXANDER, Carol MARTIN WATTS étudie un ensemble de maisons romaines de Pompeï et Herculaneum, datant du III^e siècle avant J.C. au I^{er} siècle après J.C. L'analyse consiste à mettre en évidence les règles d'organisation définissant la spécificité de la «maison romaine» en tant que modèle génératif.

La structure de l'espace est appréhendée à plusieurs échelles de composition, depuis l'édifice comme ensemble jusqu'aux articulations morphologiques des volumes intérieurs et effets de modénature des éléments architecturaux.

L'application de ce mode de lecture systématique permet en effet à C. MARTIN WATTS de définir, à partir du corpus étudié, des modes constants de marquage des entrées, une focalisation de l'édifice sur un centre géométrique ordonnant les séquences axiales, la récurrence des effets perspectifs ménageant des vues en profondeur d'un volume à l'autre ; de nombreux détails d'organisation des pièces sont également repérés comme constitutifs du modèle étudié, comme le traitement plastique des transitions entre plans verticaux et horizontaux, les marquages aux angles et aux limites.

L'étude permet de conclure à une modélisation tout à fait caractéristique de la maison romaine, le modèle permettant de dégager les invariants de cette structure et de suivre les évolutions morphologiques du type sur la période considérée.

Catherine CRESSWELL - William WIDDOWSON

Miami University - University of Cincinnati, Ohio

Morphologie de l'habitation espagnole vernaculaire - Un exercice d'analyse comparative

Spanish Vernacular House Form - An exercise in Comparative Analysis.

Pour C. CRESSWELL et W. WIDDOWSON, l'analyse du bâti vernaculaire s'inscrit dans une démarche de pédagogie de l'architecture. L'analyse de constructions populaires n'est pas dirigée par un projet ethnographique pour ces enseignants qui utilisent l'étude de cas comme illustration de leur enseignement de conception d'habitat. Les constructions populaires permettent en effet de mettre en évidence une grammaire architecturale de la composition à l'échelle des édifices domestiques.

L'étude menée sur une région rurale espagnole entre Valence et Alicante, par un groupe d'étudiants, a été développée en référence aux travaux d'H. GLASSIE sur l'habitation populaire de Virginie Centrale.

A partir d'un travail de relevés sur le terrain, les données recueillies ont été ordonnées pour établir une morphologie comparée des éléments composants caractéristiques des habitations étudiées. La grille interprétative tenait compte des

aspects volumétriques et constructifs, mais une attention particulière a été également portée aux systèmes distributifs, schématisés sous forme de graphes. L'ensemble des diagnostics a permis de dégager un modèle de la maison populaire de la région étudiée, mais aussi de comprendre l'évolution morphologique de ce modèle, à partir d'une unité initiale simple, («crouïa») développée avec une relative complexité.

La comparaison entre ce modèle de la maison populaire espagnole et les recherches d'H. GLASSIE sur la maison virginienne montre une référence esthétique commune à la combinatoire volumétrique à base de formes carrées.

Anne HUBLIN

Ecole d'Architecture Paris Villemin, Paris, France

Photo-interprétation et analyse de l'habitat traditionnel des Noirs Marrons
Analysing Aerial Photographs of Traditional Maroon Settlements.

Notre propre communication concernait la transposition d'une méthode d'analyse des structures urbaines, la photo-interprétation, au domaine anthropologique.

L'analyse comparative d'un ensemble de villages traditionnels des Noirs Marrons de Guyane française à partir de photos aériennes a permis de mettre en évidence des effets de structure caractéristiques, à l'échelle des groupements d'habitat.

Les formes circulaires d'organisation spatiale qui caractérisent le développement des clairières culturelles et des clairières résidentielles peuvent être interprétées en relation avec des aspects fondamentaux de la structure sociale marronne, soit un mode spécifique d'exploitation du milieu naturel par la technique de l'essartage et l'existence d'unités domestiques utérines, base du système matrilineaire de parenté.

Les formes linéaires de groupement semblent dérivées de l'urbanisme colonial, la maison marronne traditionnelle elle-même reproduisant la forme des cases d'esclaves des plantations.

La photo-interprétation est ici utilisée comme élément du diagnostic morphologique à l'échelle du groupement, mais cette technique de laboratoire ne produit une information anthropologiquement signifiante que dans le cadre plus général d'une démarche d'enquête ethnographique recourant aux moyens classiques d'observation.

Mahdavi DESAI

Center for Environmental Planning and Technology, Ahmedabad, India

Une méthode de recherche pour l'étude des habitations traditionnelles - Etude de cas d'un habitat indien

A Research Method for the Study of Traditional Dwellings - Case Studies of Indian Habitat.

L'analyse proposée par M. DESAI associe une lecture historique et anthropologique d'un habitat traditionnel à une analyse fonctionnelle. La description de la culture matérielle n'est pas dissociée, dans cette approche multi-dimensionnelle, de l'interprétation du système culturel.

Le terrain d'étude choisi, soit la communauté BOHRA de l'état du Gujarat, présente un caractère très traditionnel, et a développé un style esthétique propre, à partir d'un syncrétisme reflétant les influences indiennes, musulmanes, et coloniale britannique.

L'étude de M. DESAI peut être considérée comme une monographie, les dimensions de l'analyse y étant toutefois systématiquement exposées en termes de méthode.

3.2.1.2. Bilan de la session de méthodologie

Malgré le nombre restreint de communications consacrées à la méthodologie dans le cadre du Symposium, la diversité des travaux représentés permet de proposer quelques conclusions de portée générale, caractéristiques de l'évolution actuelle des méthodes de recherche appliquées à l'analyse des habitats traditionnels.

Tous les travaux présentés, qu'ils relèvent d'une analyse strictement architecturale de l'espace ou incluent d'autres dimensions d'observation, renvoient à un projet de typologie ou de modélisation visant à identifier les habitats en tant que formes spécifiques.

Toutes les analyses mentionnent également la capacité de cette modélisation ou de cette typologie à établir une généalogie de la forme architecturale traditionnelle. Mais les hypothèses sur lesquelles sont fondés les modes opératoires adoptés par les divers chercheurs impliquent des références tout à fait divergentes au projet théorique d'explicitation de la forme.

Typologie et classification de la forme

De même que l'histoire des architectures savantes a permis de développer la classification de styles, le domaine des architectures et constructions archaïques et traditionnelles est susceptible d'être traité en termes d'inventaire des genres. Les travaux de G. CATALDI illustrent une expression particulièrement théorisée de ce projet classificatoire, fondé sur une critériologie rationnelle.

La dimension «anthropologique» de ce travail typologique tient à l'exhaustivité de l'approche développée, ainsi qu'à l'intention d'archivage de la forme, qui rejoignent d'une certaine façon la démarche de la technologie comparée et la pratique muséographique.

Typologie et simulation de la forme

L'approche de C. MARTIN WATTS, malgré les références de l'auteur à la méthode de C. ALEXANDER, doit être rapprochée au plan épistémologique de la reconnaissance des modèles esthétiques par des méthodes informatisées. Sur la base du modèle de l'analyse linguistique, et en référence à la notion de «grammaire générative», diverses tentatives d'identification des styles esthétiques, littéraires ou plastiques, ont été développées. En particulier l'élaboration de «shape-grammars» (grammaires de la forme) a permis de démontrer, dans des cas précis comme celui de l'oeuvre palladienne, que l'impression de similitude donnée par une collection d'objets architecturaux pouvait être explicitée par la décomposition des règles d'assemblages des composants de la forme. Cette logique permet de reproduire, ou de produire, un objet cohérent par rapport à la collection. Le type est ici un outil de simulation de la forme, qui peut bien évidemment recevoir une expression informatisée.

L'analyse de C. MARTIN WATTS s'inscrit dans cette logique de la simulation de la forme, où le modèle génératif permet d'expliquer la production d'une série architecturale homogène, ici le type historique «maison romaine».

Typologie et dialectique de la forme

Dans le contexte des réflexions théoriques développées en Italie sur l'architecture de la cité, le «type» traditionnel est conçu d'une part comme le produit d'une culture matérielle historique donnée, mais aussi, en raison de la permanence du bâti, comme le cadre de l'expérience esthétique contemporaine.

Cette conception dialectique du rôle de la forme conduit à insister, comme le fait A. PETRUCCIOLI, sur l'évolutivité esthétique du type traditionnel, et sur la continuité possible entre types historiques et création.

L'analyse de l'habitat traditionnel n'est plus ici finalisée par la seule connaissance ni la compétence descriptive, mais constitue une condition de la pratique même de l'architecture.

D'une certaine façon, les dossiers présentés par C. CRESSWELL et W. WIDDOWSON rejoignent cette conception de la recherche typologique, considérée comme base de connaissance pour la didactique du projet.

Type architectural et modèle culturel

Les travaux de M. DESAI et A. HUBLIN utilisent différemment la construction typologique. La caractérisation d'une organisation spatiale spécifique est ici élaborée pour rendre compte de formes culturelles globales.

L'espace est considéré comme un niveau particulier d'inscription de la modélisation globale, son analyse permettant de mettre en évidence certaines relations structurelles entre espace et comportement, espace et histoire sociale, espace et rôles sociaux.

La comparaison de ces divers exposés de méthodologie nous suggère également une remarque relative à l'échelle des observations concernant les formations d'habitat traditionnel.

Echelles d'analyse de l'habitat : le fétichisme de l'édifice

La plupart des exposés présentaient une typologie d'habitations, à l'exception de notre propre communication, et dans une certaine mesure de celle d'A. PETRUCCIOLI, où l'édifice était considéré dans son rapport à la structure urbaine globale. Dans le cadre de l'ensemble du Symposium, les travaux relatifs à l'échelle de l'habitation l'emportaient également de beaucoup sur les recherches consacrées à l'échelle des groupements ou de «l'environnement» ou plus exactement de l'échelle paysagère et territoriale.

Cette focalisation sur l'unité domestique, considérée comme représentative de la production architecturale, s'explique, chez les architectes, par une fascination de l'édifice. Les structures moins directement visibles de l'assemblage des unités de bâti, du marquage des espaces collectifs, ne font pas directement partie de leur univers esthétique de référence, centré sur la composition à l'échelle de l'édifice. Aussi l'architecte a-t-il tendance à isoler l'habitation comme objet d'étude, sans considérer nécessairement les effets de contexte spatial.

Mais il en est un peu de même pour les anthropologues qui, confrontés à la pratique domestique dans leur observation de terrain, ont également tendance à privilégier l'analyse de l'habiter dans leur description d'une formation résidentielle, en négligeant les aspects d'appropriation à d'autres échelles spatiales.

La prédominance considérable de la description ethnographique et architecturale à l'échelle domestique constitue, à notre avis, un obstacle épistémologique à la connaissance des habitats traditionnels qui devrait absolument englober l'analyse des formes de groupement, et considérer l'ensemble des échelles d'inscription territoriale.

Enfin, cette session nous incite à poser, plus globalement, la question du rôle de la méthodologie d'analyse architecturale à l'égard des patrimoines traditionnels.

Autonomie relative de la description architecturale et domaine anthropologique

Parmi les études de cas présentées, les approches strictement architecturales, (G. CATALDI, A. PETRUCCIOLI, C. MARTIN WATTS, C. CRESSWELL et W. WIDDOWSON), instaurent incontestablement une connaissance spécifique de l'esthétique, de la morphologie et du fonctionnement des formes traditionnelles d'habitat.

Pour décrire ces formations archaïques ou traditionnelles, la discipline architecturale a constitué des méthodologies nouvelles, relativement distinctes des formes d'analyse appliquées aux architectures savantes, dont le travail typologique est un exemple.

Ce déplacement de la méthode et de l'objet de l'étude architecturale du patrimoine de la construction savante au bâti populaire ou archaïque implique nécessairement un renouvellement théorique des fondements de l'analyse, et notamment un questionnement sur les catégories de l'esthétique.

L'architecture savante peut en effet, dans une certaine mesure, être considérée comme une création transcendant l'historicité de sa production, en tant qu'oeuvre d'art relevant des catégories d'une esthétique fondamentale. Du moins est-ce à partir d'un tel postulat que l'étude des patrimoines historiques est le plus souvent développée.

Il ne peut en être de même de celle des patrimoines archaïques et traditionnels populaires, dont une partie seulement peut relever de l'ordre «artistique». L'analyse architecturale, en abordant le domaine des constructions «mineures», perd-elle alors toute autonomie théorique, et doit-elle subordonner son application au projet de description explicative développée par l'anthropologie, l'archéologie ou l'histoire ?

Cette intégration s'opère de fait, dans différentes situations d'étude, soit que l'architecte de formation initiale adopte une perspective disciplinaire seconde, anthropologique, archéologique ou historique, soit qu'il s'intègre à une équipe pluridisciplinaire dont la problématique est dirigée par un projet constitué, d'ordre anthropologique par exemple.

Il n'est pas exclu pour autant que l'architecte qui ne recourt à aucune problématisation anthropologique puisse cependant développer une analyse autonome et valide à l'égard du bâti traditionnel.

Tout d'abord, il peut se constituer un domaine de recherche fondamentale en architecture traitant de la forme en général, et incluant les formations archaïques et traditionnelles au même titre que les formations savantes.

Les méthodes de description et de classification, l'archivage et la représentation, les techniques de simulation et modélisation, les recherches sur la morphogenèse vont déjà dans ce sens.

Par ailleurs, la séparation, commode, que nous établissons entre fonction d'analyse et fonction de projet ne rend pas compte de la dimension créatrice qui fonde la connaissance architecturale, et peut générer des approches différentes de celles qui sont issues d'une logique de description explicative.

C'est pourquoi nous conclurons à la diversité des modes d'application de l'analyse architecturale au domaine anthropologique, sans retenir comme modèle univoque de développement possible la seule intégration aux problématiques développées par l'anthropologie, l'archéologie ou l'histoire.

3.2.2. Monographies d'habitat et styles régionaux

De nombreuses communications portaient sur la caractérisation de styles vernaculaires d'habitat, soit sous la forme de monographies d'une unité villageoise, soit à l'échelle d'un ensemble régional culturellement homogène.

Mentionnons par exemple :

- Amitha SINHA
University of California, Berkeley

Habitats ruraux traditionnels en Inde du Nord
Traditional Rural Settlements and Dwellings in Northern India.

- Hamman Tujur SA'AD et Fred B. ADDO
Ahmadu Bello University, Zaria, Nigeria

Architecture et culture populaires du Nord-Est nigérien
Folk Culture and Architecture in North Eastern Nigeria.

- D. Stafford WOOLARD
Department of Architecture, Calpoly, San Luis Obispo, CA. U.S.A.

Habitations traditionnelles du Sud Pacifique
Traditional Dwellings of the South Pacific.

- Patricia GREEN
University of Pennsylvania, Philadelphie

Habitations traditionnelles de Jamaïque : l'adaptation climatique du
bâti vernaculaire
Traditional Dwellings of Jamaica : A Climatic Vernacular.

A l'exception de quelques régions qui ne subissent pratiquement aucune forme de modernisation (A. SINHA), la description des habitats traditionnels aujourd'hui apparaît plutôt comme une reconstitution de types architecturaux qui ont caractérisé des périodes de développement culturel antérieures aux observations actuelles.

Le recueil de données s'effectue principalement par l'enquête sur le terrain, parfois confortée par une recherche historique (P. GREEN).

Les descriptions proposées sont tantôt orientées principalement vers l'analyse morphologique et constructive (D.S. WOOLARD) ou englobent les aspects sociaux de la production de l'habitat (H.T. SA'AD).

Ces monographies, locales ou régionales, apparaissent comme une tentative d'inventaire patrimonial de l'architecture populaire, le plus souvent effectuée par un chercheur qui n'a pas d'influence institutionnelle sur les politiques de conservation ou de mise en valeur qui pourraient être développées localement.

Il est cependant probable que ces travaux contribuent à une reconnaissance esthétique de la valeur historique de ces architectures mineures, et constituent des dossiers de référence précieux pour l'avenir.

3.2.3. Influences coloniales

La relation entre formes traditionnelles et influences coloniales a été abordée dans cette session sous des aspects très différents qui suggèrent l'ampleur et la diversité des réflexions à développer à partir de cette problématique de l'influence coloniale.

Les communications rassemblées étaient les suivantes :

- Manuel A. CORREIA TEIXEIRA
Faculdade de Arquitectura, Lisbonne.

Implantations portugaises traditionnelles et effets de syncrétisme culturel
Portugese Traditional Settlements : Results of Cultural Miscegenation.

- Norma EVENSON
University of California, Berkeley.

Les influences occidentales sur les métropoles indiennes.
Western Influence in the Indian Metropolis.

- Serim DENEL
Department of Architecture, Calpoly, San Luis Obispo, CA. U.S.A.

Structure et évolution des habitats traditionnels : le cas d'Istanbul
Form and Change in Traditional Settlements : Istanbul.

- Eleni MASTEA
University of California, Berkeley.

Questions à propos de l'architecture grecque traditionnelle
Some Problems in Traditional Greek Architecture.

Les analyses présentées reposent sur des méthodes d'étude différentes :

- analyse historique à partir de documents d'archives, pour M.A. CORREIA TEIXEIRA, qui reconstitue les logiques de formation des implantations coloniales portugaises, en comparant styles métropolitains, structures urbaines coloniales et architectures locales,
- études de morphologie urbaine (N. EVENSON, S. DENEL) qui permettent aux auteurs de mettre en évidence les caractéristiques d'évolution des villes par rapport à des modèles exogènes,
- critique conceptuelle, chez E. BASTEA, qui pose le problème de la fonction idéologique de la reconnaissance stylistique par rapport à une histoire coloniale.

Le concept de «tradition» est ici analysé dans toute son ambiguïté, du point de vue de la formation historique comme des politiques contemporaines de reconquête des identités nationales.

L'identité des sites soumis à des influences coloniales déterminantes ne peut être définie objectivement que par référence aux modes d'intégration de formes urbaines et architecturales exogènes, les formations vernaculaires antérieures aux périodes coloniales ayant historiquement subi des évolutions irréversibles, et généré des styles «syncrétiques» qui ont eux-mêmes acquis valeur de tradition locale historique.

3.2.4. Evolution et permanence des formes traditionnelles

Parmi les communications traitant directement des problèmes d'évolution des habitats traditionnels, certaines se référaient à la formation historique, ou proto-historique des systèmes d'habitat, d'autres abordaient au contraire les formes les plus contemporaines de la transformation des structures traditionnelles.

Réunissant les exposés de diverses sessions, nous présenterons quelques aspects représentatifs des problématiques utilisées pour décrire ces processus dynamiques.

3.2.4.1. Ethno-archéologie et formation des habitats traditionnels

- Desmond CLARK
University of California, Berkeley

Les constructions traditionnelles temporaires, éléments-clefs pour la compréhension des modèles d'habitat préhistoriques
Traditional Temporary Structures as Clues to Prehistoric Dwelling and Settlement Patterns.

- Roderick J. Mc INTOSH
Rice University, Houston, Texas

Les premiers agrégats urbains, médiation de l'indétermination sociale
Early Urban Clusters arbitrating Social Ambiguity.

- Nold EGENTER
Documentation Office for Fundamental Studies in Building Theory, Zurich

Omiachiman - La fondation d'une ville : un modèle ethno-historique
Omiachiman - The Foundation of a Town : an Ethno-Historical Model.

Archéologie, ethnologie et histoire peuvent présenter des interférences fécondes pour l'explication des formations d'habitat.

Pour D. CLARK, des comparaisons valides peuvent être développées entre des formes archaïques élémentaires d'habitat, encore observables par l'ethnographie, et les formations de sites préhistoriques, connues par leurs seules traces archéologiques. La culture matérielle de l'espace humain est ici supposée présenter une cohérence fonctionnelle et morphologique suffisante pour développer une interprétation transversale, de l'ethnologie à l'archéologie.

Les comparaisons proposées reposent sur des typologies constructives et morphologiques ainsi que sur une analyse des contraintes de ressources écologiques, supposées déterminantes.

La thèse présentée par R. Mc INTOSH part de constats d'inventaires archéologiques, pour proposer des hypothèses sur la formation des structures sociales archaïques. De façon très convaincante, l'analyse propose une alternative au schéma de la formation despotique des premières cités-états, dominant et contrôlant militairement des territoires agraires et des populations semi-sédentaires.

Pour l'auteur, la «ville» primitive s'illustre aussi par de petites unités d'habitat agrégé, (clusters) condensant équipements et artisanat, et desservant un territoire environnant sans contrainte politique et militaire spécifique. Des structures de groupement de ce type sont observables archéologiquement tant au Niger Central qu'en Chine et en Mésopotamie, ce qui suggère une relative universalité de cette forme d'urbanisation primitive.

La fédération, dans ces agrégats, de communautés extrêmement diversifiées, pourrait avoir créé les conditions sociales de l'émergence des cités primitives proprement dites.

N. EGENTER utilise encore différemment la relation entre ethnologie, archéologie et histoire. L'observation ethnographique des fêtes rituelles du feu montre que les constructions symboliques réalisées pour ces rituels sont analogues aux éléments de fondation urbaine des villes anciennes.

Si, comme le suppose l'auteur, ces structures symboliques remontent à la proto-histoire japonaise, il existerait bien une continuité culturelle entre proto-histoire, période historique, et sociétés rurales contemporaines, dans l'aire culturelle étudiée. Le terme de « tradition » prend ici, grâce à la comparaison historico-ethnologique, un sens particulièrement fondamental.

Ces recherches montrent que l'analyse architecturale, appliquée à des corpus archéologiques, historiques et ethnologiques, constitue un mode explicatif de la morphogenèse de formes traditionnelles d'édification, depuis les stades archaïques jusqu'aux périodes historiques voire contemporaines de formation d'habitat.

3.2.4.2. *Permanence historique des formes traditionnelles*

- Sophie CLEMENT CHARPENTIER

Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, Paris

Permanence des formes de groupement rural dans les villes Thaï

Permanence of Rural Settlements in Thai Towns.

- Liu BAO-ZHONG

Xian Institute, Sian, Chine Populaire

Un village ancestral chinois dans la région de Hancheng

A Chinese Family Village in Hancheng County.

- Pierre CLEMENT

Institut Français d'Architecture, Paris

Morphologie des quartiers résidentiels traditionnels des villes chinoises

Forms of Traditional Residential Quarters in Chinese Cities.

Les formes traditionnelles d'habitat, à l'échelle villageoise ou urbaine, sont décrites en associant l'analyse morphologique, architecturale ou urbaine, à une lecture sémantique et symbolique de l'organisation spatiale (S. CLEMENT CHARPENTIER, L. BAO-ZHONG).

L'étude de P. CLEMENT inclut également des références à une documentation d'ordre archéologique.

L'expression de la permanence historique des structures traditionnelles d'organisation spatiale prend des formes différentes, dans les cas analysés par les auteurs. Le village chinois présenté par L. BAO-ZHONG apparaît comme un site conservé, apparemment intact au plan architectural, qui continue d'être pratiqué en référence à la culture traditionnelle.

L'analyse de S. CLEMENT CHARPENTIER montre que les structures « urbaines » correspondent à une logique de formation rurale de l'espace, les « quartiers » des villes thaï pouvant être comparés, morphologiquement et socialement, ou symboliquement, à autant d'unités d'échelle villageoise.

Pour P. CLEMENT, les tracés régulateurs des villes chinoises témoignent d'une extrême continuité historique, attestée tant par la documentation écrite archaïque, les données archéologiques, et l'analyse comparée des formes historiques.

Ces études soulignent la prégnance et l'inertie des ordres d'organisation spatiale, à l'échelle de la formation historique. Le devenir de ces structures face à la pression des formes contemporaines d'urbanisation soulève la question de la conservation patrimoniale (L. BAO-ZHONG) ainsi que les problèmes de mutation des formes urbaines (P. CLEMENT).

3.2.4.3. Modernité et tradition

- Seteney SHAMI

Yamouk University, Institute of Archeology, Irbid, Jordanie

Etablissement existant et relogement à Umm Qeis : organisation spatiale et dynamiques sociales d'un village de Nord Jordanie

Settlement and Re-settlement in Umm Qeis : spatial organization and social dynamics in a village in North Jordan.

- Fekri A. HASSAN et Christine PLIMPTON

Washington State University, Pullman, U.S.A.

Le Nouveau Gournia : restructuration vernaculaire de l'espace architectural

New Gournia : Vernacular Remodeling of Architectural Space.

- Michel BASSAND

Federal Institute of Technology, Lausanne

Habitats traditionnels d'une zone frontalière suisse

Traditional Dwellings and Settlements in a Swiss Peripheral Region.

- Christos A. SACCOPOULOS

Iowa State University, Ames, U.S.A.

Evolution d'une architecture traditionnelle

The Evolution of a Traditional Architecture.

- Herbert GOTTFRIED

Iowa State University, Ames, U.S.A.

La reproduction sérielle : un élément-clé pour comprendre l'architecture vernaculaire américaine

Replication : the Key to Interpreting American Vernacular Architecture.

L'opposition entre modernité et tradition de l'habitat est traitée sous plusieurs aspects illustrant les mutations qui affectent les structures anciennes, soit par destruction, soit par transformation des sites.

Enfin, l'exposé d'H. GOTTFRIED attire notre attention sur la réalité de l'architecture populaire contemporaine, comme lieu de création d'une « tradition moderne ».

La situation de déplacement et la destruction d'un habitat ancien

Le « paradoxe du Nouveau Gournia » est bien connu et l'échec de la re-création d'une architecture traditionnelle par H. FATHY ne remet pas nécessairement en cause la possibilité de recourir à des formes traditionnelles pour développer un habitat populaire moderne, en dépit du constat critique proposé par l'exposé consacré à ce cas d'école (F.A. HASSAN et C. PLIMPTON).

Umm Qeis, village jordanien soumis, pour les mêmes raisons de protection archéologique que Gournia, à un projet de transfert, est un exemple qui démontre que tout déplacement de population, si fondé soit-il, constitue une violence fondamentalement destructrice de la culture du groupe confronté à cette déportation.

Le constat très argumenté de S. SHAMI suggère que toute solution de maintien sur place avec réhabilitation serait préférable à la brutalité d'un transfert qui ne peut qu'anéantir la cohérence des structures organiques d'une formation d'habitat qu'elle soit spontanée ou traditionnelle.

Subversion et transfert de sens des architectures traditionnelles

Les structures traditionnelles peuvent aussi être, plus subtilement, subverties sur place, en raison des mutations des modes de vie des habitants.

Les cas d'une île grecque (C.A. SACCOUPOULOS) et du village suisse des Genevez (M. BASSAND), illustrent le glissement de sens de l'architecture populaire ancienne à des formes neo-vernaculaires, surdéterminant le signe du traditionnel tandis que disparaissent les formes d'usage de l'habitat liées aux structures initiales. Une véritable «mythologie» se développe alors, l'apparente continuité des formes masquant idéologiquement la rupture de la signification de l'architecture traditionnelle.

Création d'une «tradition moderne»

Pour H. GOTTFRIED, il existe une formation moderne de l'habitat vernaculaire, en rupture certes avec le mode de production artisanale des formes historiques traditionnelles, mais qui n'en constitue pas moins une architecture vernaculaire et populaire comparable aux modèles antérieurs.

Les procédés de pré-fabrication de la maison américaine ont créé un modèle architectural à grande diffusion dans les classes moyennes, modèle susceptible d'adaptations stylistiques locales.

Cette «maison sur catalogue» représenterait, en fait le type morphologique et culturel de la «tradition moderne» américaine d'habitat populaire, jouant le même rôle fonctionnel et symbolique qu'un habitat vernaculaire ancien, pour la société industrielle contemporaine.

4. CLOTURE DU SYMPOSIUM DIRECTIONS DE RECHERCHE

4.1. Séance plénière de clôture

La séance plénière de clôture du Symposium rassemblait en table ronde les organisateurs et conférenciers :

N. ALSAYYAD	Université de Berkeley
J.P. BOURDIER	Université de Berkeley
H. GLASSIE	Université de Pennsylvanie
A. RAPOPORT	Université de Wisconsin
YI-FU TUAN	Université de Wisconsin
P. OLIVER	Université d'Exeter Grande Bretagne
D. SAILE	Université d'Arizona
S. KOSTOF	Université de Berkeley
R. MONTGOMERY	Université de Berkeley

Après avoir très vivement félicité les organisateurs du Symposium pour la grande qualité de la rencontre de Berkeley, D. SAILE, reprenant les thèmes introductifs développés en ouverture du colloque par N. ALSAYYAD et J.P. BOURDIER, souligne l'intérêt grandissant du public scientifique pour la recherche sur les habitats traditionnels.

L'intérêt initial que les architectes ont manifesté pour les architectures vernaculaires était motivé par une idéologie primitiviste idéalisant «l'âge d'or» de l'habitation archaïque. Aujourd'hui l'approche des formations traditionnelles se développe avec un plus grand souci de méthode, et prend en compte les aspects sociaux complexes de l'habitat. La dimension expérientielle et phénoménologique paraît de plus en plus essentielle à la compréhension des cultures matérielles, mais malgré une réelle implication de disciplines diverses dans le champ commun de la recherche sur les habitats traditionnels, il est possible que les perspectives se croisent sans se rencontrer réellement.

La teneur du Symposium montre également que les études sont très localisées, et que les travaux adoptant une perspective comparative étaient assez rares parmi les thèmes présentés.

En conclusion, l'état de la recherche tel qu'il ressort des exposés présentés est encore très loin d'avoir démontré la dimension pluri-disciplinaire des études sur les habitats traditionnels, et la perspective de l'analyse inter-culturelle demeure une dimension à développer pour atteindre les buts proposés à l'investigation par ce Symposium.

R. MONTGOMERY, se distanciant par rapport à la problématique «savante» du Symposium intervient pour suggérer qu'il serait indispensable de dépasser le niveau des analyses de la forme pour prendre conscience du caractère idéologique des recherches concernant les habitats traditionnels.

Il faudrait situer clairement la démarche ethnologique comme un produit de la situation impérialiste et comme une forme de l'influence coloniale. Des positions critiques et radicales à l'égard de cette relation de pouvoir doivent être prises, pour transformer la nature même de notre relation à l'observation, si les chercheurs veulent dépasser ce rôle issu de l'histoire de la domination.

P. OLIVER, répondant à R. MONTGOMERY, suggère que le pouvoir technique du chercheur peut en effet être retourné pour se mettre au service des cultures dominées.

Le constat des distorsions entre la vision de l'observateur et celle de l'observé, la subjectivité des démarches montrent que ce retournement des perspectives est

également nécessaire pour fonder une certaine objectivité du regard anthropologique. Il faudrait aussi renoncer à privilégier l'étude des formations vernaculaires les plus spectaculaires et s'attacher à la description des habitats réellement populaires. Si le concept de «folklore» n'est plus usité, dans la mesure où son acception posait des problèmes de définition, il demeure que la réalité qu'il recouvre doit être mieux appréhendée, et qu'une plus large part doit être faite à l'étude des cultures dans leurs expressions les plus élémentaires.

S. KOSTOF, confirmant l'analyse de R. MONTGOMERY, souligne que la démarche de recherche sur les habitats traditionnels opère une neutralisation des problèmes posés et a finalement pour résultat d'aseptiser les conflits.

Il serait temps d'abandonner l'idéologie romantique du transfert exotique et de poser le problème de l'étude de nos propres cultures.

A. RAPOPORT, reprenant ses définitions du champ de la tradition, affirme que le domaine des habitats traditionnels constitue bien un domaine spécifié par un certain mode de production, par des valeurs et des comportements et constitue de ce fait un objet d'étude particulier.

Parmi les nombreuses interventions des participants du Symposium, nous ne mentionnerons que deux points :

une remarque concernant la qualité médiocre des documents visuels qui accompagnaient les exposés (les chercheurs devraient prêter plus d'attention au travail photographique),

une prise de position très motivée d'un chercheur soulignant que les travaux concernant les habitats traditionnels contribuent de façon décisive à la reconnaissance de la valeur des patrimoines d'architecture populaire, et que les chercheurs ont de ce fait une véritable responsabilité éthique à l'égard des cultures traditionnelles.

4.2. Poursuite des travaux du Symposium : création d'une Association de Recherche sur les habitats Traditionnels, l'I.A.S.T.E.

Les organisateurs du Symposium, N. ALSAYYAD et J.P. BOURDIER envisagent de poursuivre les travaux engagés dans le cadre du Symposium en créant une Association de Recherche, l'I.A.S.T.E., «International Association for the Study of Traditional Environments».

Une réunion a été consacrée au débat sur ce projet, dans le cadre du Symposium d'avril.

Les buts de cette association seraient :

- la diffusion d'un Journal scientifique «News Letter»,
- l'organisation de Conférences Internationales du même ordre que le Symposium tenu à Berkeley en avril 1988, probablement tous les deux ans, et situées dans divers pays d'accueil,
- le développement de Conférences Locales, plus limitées, de fréquence indéterminée, dans les pays membres de l'Association.

L'association devrait constituer un réseau international, mettant en relation les chercheurs de diverses disciplines travaillant sur les habitats traditionnels, et apporter son concours à l'édition d'ouvrages concernant ces recherches.

Le Bureau de l'Association I.A.S.T.E., qui devrait être constitué prochainement, sera composé de représentants de plusieurs disciplines, et aura une structure internationale, reflétant ainsi la problématique interdisciplinaire et inter-culturelle qui est à l'origine de la dynamique de recherche proposée par le Symposium.

2.2. Publication: "MARGES URBAINES ET MINORITES ETHNIQUES - L'HABITAT
MARRON DE GUYANE FRANCAISE"

Article à paraître in LES CAHIERS DE LA RECHERCHE ARCHITECTURALE
No thématique Architecture et Cultures - 1989

MARGES URBAINES ET MINORITES ETHNIQUES - L'HABITAT MARRON DE GUYANE FRANCAISE

L'analyse morphologique de la forme urbaine, appliquée aux quartiers anciens, a permis de reconnaître l'importance de la contribution des types d'habitat vernaculaires à la constitution des formes architecturales historiques de la ville européenne, sans toutefois poser la question fondamentale de la signification culturelle du rapport dialectique entre ces géométries et les codes urbains.

Partant d'une situation d'observation ethnographique, nous tenterons de démontrer qu'il est cependant possible d'envisager la constitution d'un savoir sur l'espace qui serait de l'ordre d'une "anthropologie de la forme architecturale et urbaine" et serait fondé principalement sur l'application de l'analyse morphologique à l'échelle du groupement d'habitat.

L'exemple proposé décrit une relation conflictuelle entre des formes traditionnelles d'organisation spatiale développées par une minorité ethnique, les Noirs Marrons de Guyane française (1), et les régulations urbaines imposées à ces structures organiques par la société globale. La distance sociale entre culture urbaine et culture vernaculaire est ici extrême : aux valeurs d'appropriation religieuse et communautaire de l'espace Marron s'opposent le système normatif français étatique et les typologies de l'habitat colonial intégrées par la société urbaine créole (2). La confrontation des logiques Marronnes et du système urbain se résout par conséquent assez brutalement par des effets de discordance spatiale et de marginalisation des établissements minoritaires.

TERRITOIRES COUTUMIERS ET ANCIENS VILLAGES MARRONS

Les populations Marronnes vivant actuellement au Surinam et en Guyane française sont les descendants des esclaves africains qui, fuyant les plantations hollandaises de la région côtière, prirent refuge dans l'intérieur du plateau guyanais, dès la fin du dix-septième siècle. Les groupes de fugitifs, en rupture avec le pouvoir esclavagiste, trouvèrent dans le milieu forestier, difficilement pénétrable, une protection certaine contre les incursions militaires coloniales, et un système écologique leur permettant d'assurer leur survie. Les Marrons, s'appropriant à partir des fleuves de vastes régions de pêche, de chasse et de cueillette, y développèrent une agriculture sur brûlis, et constituèrent des territoires indépendants où ils purent maintenir, durant près de trois siècles, un modèle de société libre (3).

Le terme de "civilisation traditionnelle" paraît un peu inadéquat pour caractériser les cultures originales développées par ces sociétés de marronnage. Issus de groupes africains très divers, les Marrons ne reconstituèrent pas leurs formes antérieures de culture. Il convient plutôt de considérer qu'ils sont à l'origine de véritables créations sociales, fondées sur l'amalgame de traits culturels africains hétérogènes influencés par les institutions coloniales subies durant leur séjour dans les plantations esclavagistes.

Le système résidentiel adopté par les fugitifs dès l'origine apparaît comme un élément décisif de leur histoire sociale. Chaque ethnie était divisée en matrilineages possédant des droits exclusifs sur un finage distinct auquel correspondait un grand village, habité par les membres du même matrilineage, selon un principe de résidence matrilocale. En Guyane française, le groupe ethnique Marron principal, Boni (ou Aluku), s'était ainsi approprié un secteur forestier le long du Lawa, y fixant des villages lignagers dont un certain nombre témoigne, sans altération importante, de cette organisation résidentielle initiale, des rapides Cottica à Cormontibo (Fig. 1). Dans ce secteur encore habité par les Boni, sur une quinzaine de kilomètres, parallèlement au fleuve, une zone de défrichement signale l'inscription des territoires agricoles villageois de l'Enfant Perdu, Agodé, Assissi, Loca, Cormontibo.

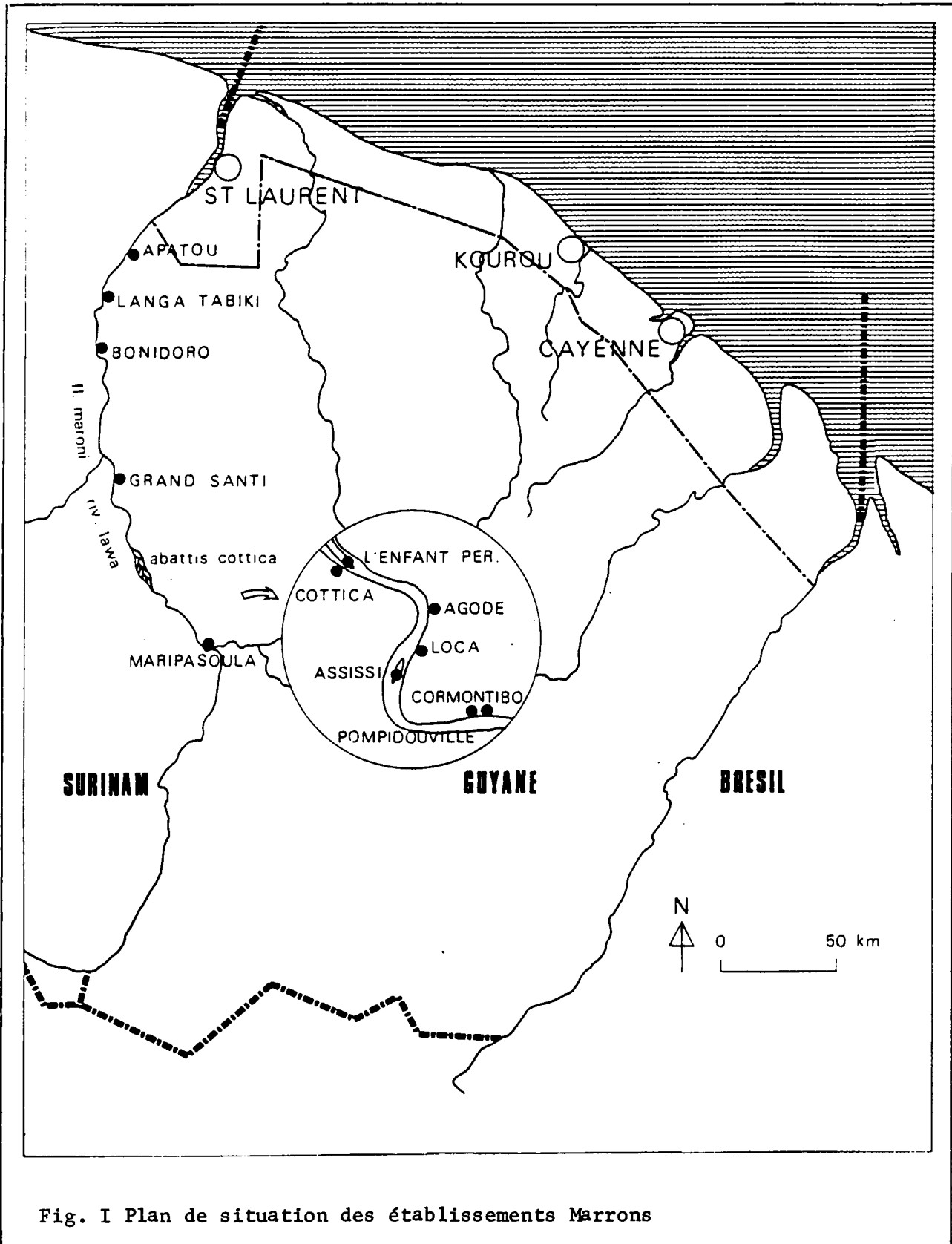


Fig. I Plan de situation des établissements Marrons

Les clairières culturelles découpent dans le couvert forestier dense des traces aréolaires très apparentes en photographie aérienne. L'unité de base de l'essartage est constituée par un abattis d'une centaine de mètres de diamètre, de forme circulaire, parfois isolé, mais le plus souvent groupé à d'autres abattis identiques, ce qui produit une structure multilobée (Fig. 2).

Le village reproduit cette forme aréolaire, mais à plus petite échelle. L'unité d'essartage est ici une clairière d'une trentaine de mètres de diamètre, ouverte à proximité immédiate d'une aire d'accostage piroguier. L'association de plusieurs modules, adjacents ou reliés par de courts segments linéaires, donne à la clairière résidentielle enclavée dans le milieu forestier dense la même forme globale multilobée.

Les habitations sont groupées de façon plus ou moins dense, en unités de voisinage de forme circulaire, ou linéaire, ou disposées en courtes rangées parallèles au rivage (Fig. 3). Les sols forment une aire de cheminement continue et indivise.

En raison de leur faible accessibilité, ces villages Marrons de l'intérieur de la Guyane ont longtemps bénéficié d'une indépendance de fait, consacrée par un statut d'exception qui admettait l'exercice des pouvoirs coutumiers dans le périmètre dit "de l'Inini". Depuis 1969, l'assimilation de ces régions intérieures au régime ordinaire communal français a ratifié le passage des libres sociétés Marronnes au statut de "minorités ethniques" dépendantes des structures administratives et politiques de l'état national et de la région Guyane.

Mais l'empreinte des programmes d'équipement avait d'ores et déjà contribué à effacer la spécificité de nombreux villages fluviaux du bassin du Maroni. A l'équilibre organique des anciennes formes d'écologie villageoise Marronne s'était progressivement substitué un autre modèle, celui du bourg Marron moderne et planifié.

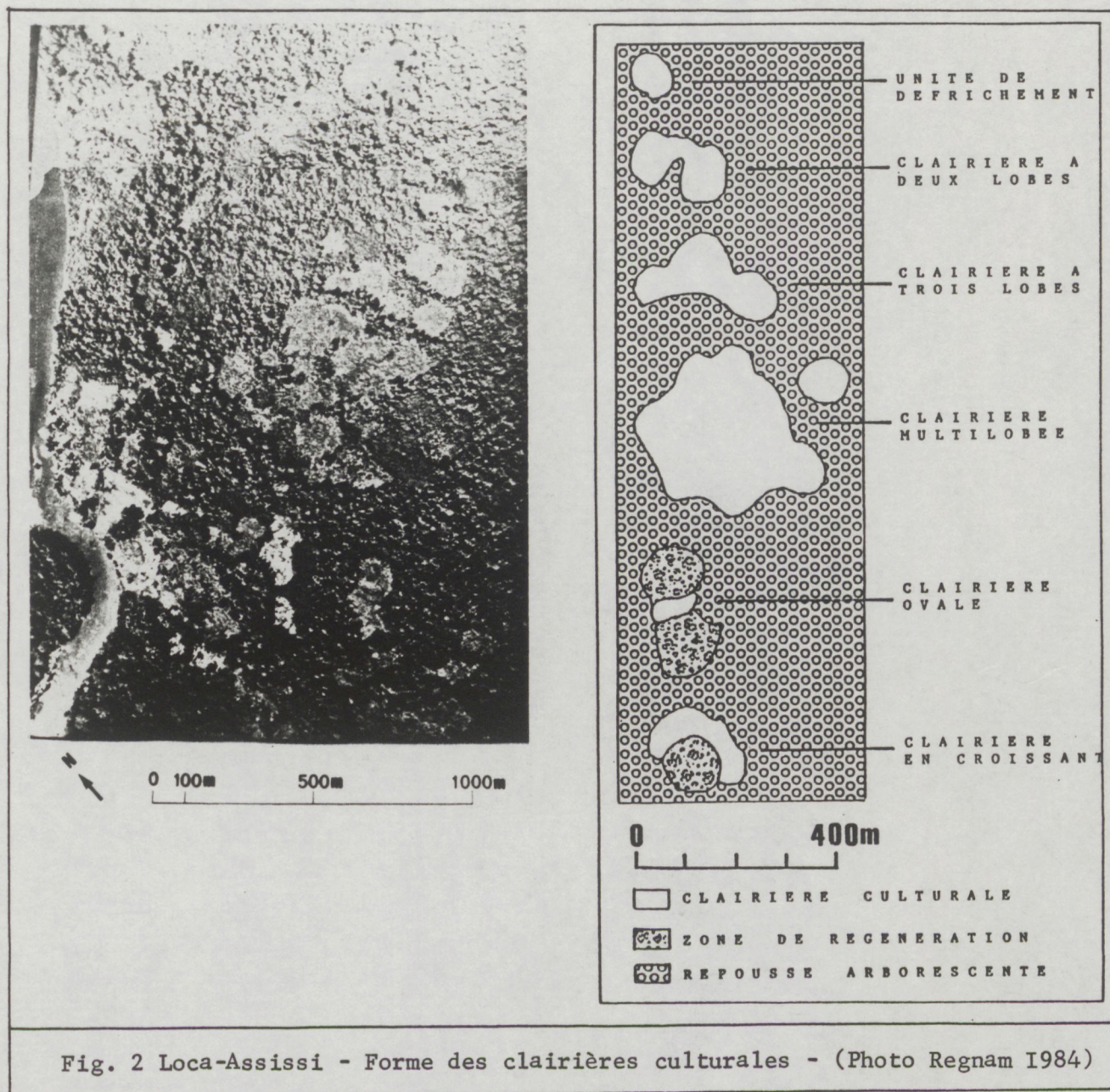
"L'URBANISATION" DES VILLAGES FLUVIAUX

Dès 1946, un poste administratif avait été créé sur le Haut Maroni, à Maripasoula, pour contrôler les populations dites "tribales", Noirs Marrons et Amérindiens. Mais c'est seulement à partir des années soixante que l'influence administrative semble avoir commencé de transformer profondément les villages du fleuve. Un certain nombre de sites, entre Maripasoula et Saint Laurent du Maroni, furent équipés, ou même créés, pour servir de centres administratifs, sanitaires et scolaires aux populations de l'intérieur. Les mutations engendrées par l'équipement et la planification de ces sites ont affecté toutes les échelles de leur organisation spatiale.

Les anciennes clairières d'habitat étaient encerclées par un milieu forestier dense. A l'inverse, c'est un paysage ouvert qui s'est développé à l'entour des nouveaux bourgs, formé de sols mis à nu, de végétation rase et de zones broussailleuses. En effet les anciennes formes d'essartage manuel qui ménageaient la régénération végétale ont été remplacées par un défrichement mécanique destiné à ouvrir de grandes percées pour réaliser des routes locales et des pistes d'atterrissage. Un abattage intensif s'est greffé sur ces infrastructures, provoquant des destructions irréversibles du milieu forestier.

L'échelle des groupements résidentiels s'est trouvée modifiée par l'addition de programmes d'équipements et de logements administratifs, et les sols villageois divisés par les emprises réservées à ces nouvelles fonctions. Ainsi l'ancien village Boni d'Apatou, qui a conservé sa forme initiale, se trouve-t-il pris en étau entre les parcelles de la gendarmerie, des écoles religieuses, des terrains de sport et des lotissements de logements de fonction dont les grands gabarits contrastent avec le petit bâti Marron traditionnel (Fig. 4).

Dans les sites où l'administration a pu d'emblée imposer un tracé régulateur, c'est la forme même du groupement villageois qui a disparu, au profit d'un mode d'implantation diffus. Par exemple, le lotissement de "Pompidouville-Papaïchton" fut créé pour reloger les habitants d'un village Boni endommagé par une crue du fleuve. Le nouveau bourg a gardé le nom de l'ancien village Marron, "Papaïchton", mais celui de "Pompidouville" lui a été accolé, en hommage au président de l'état français... Ce



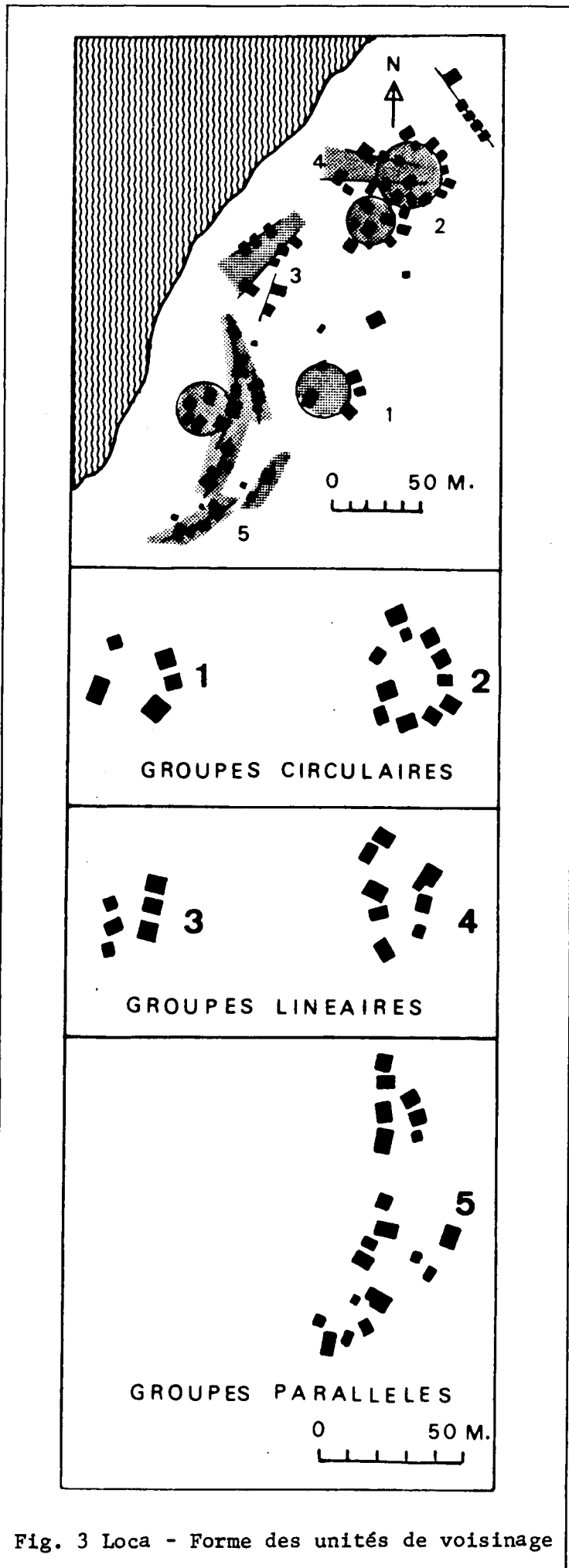


Fig. 3 Loca - Forme des unités de voisinage

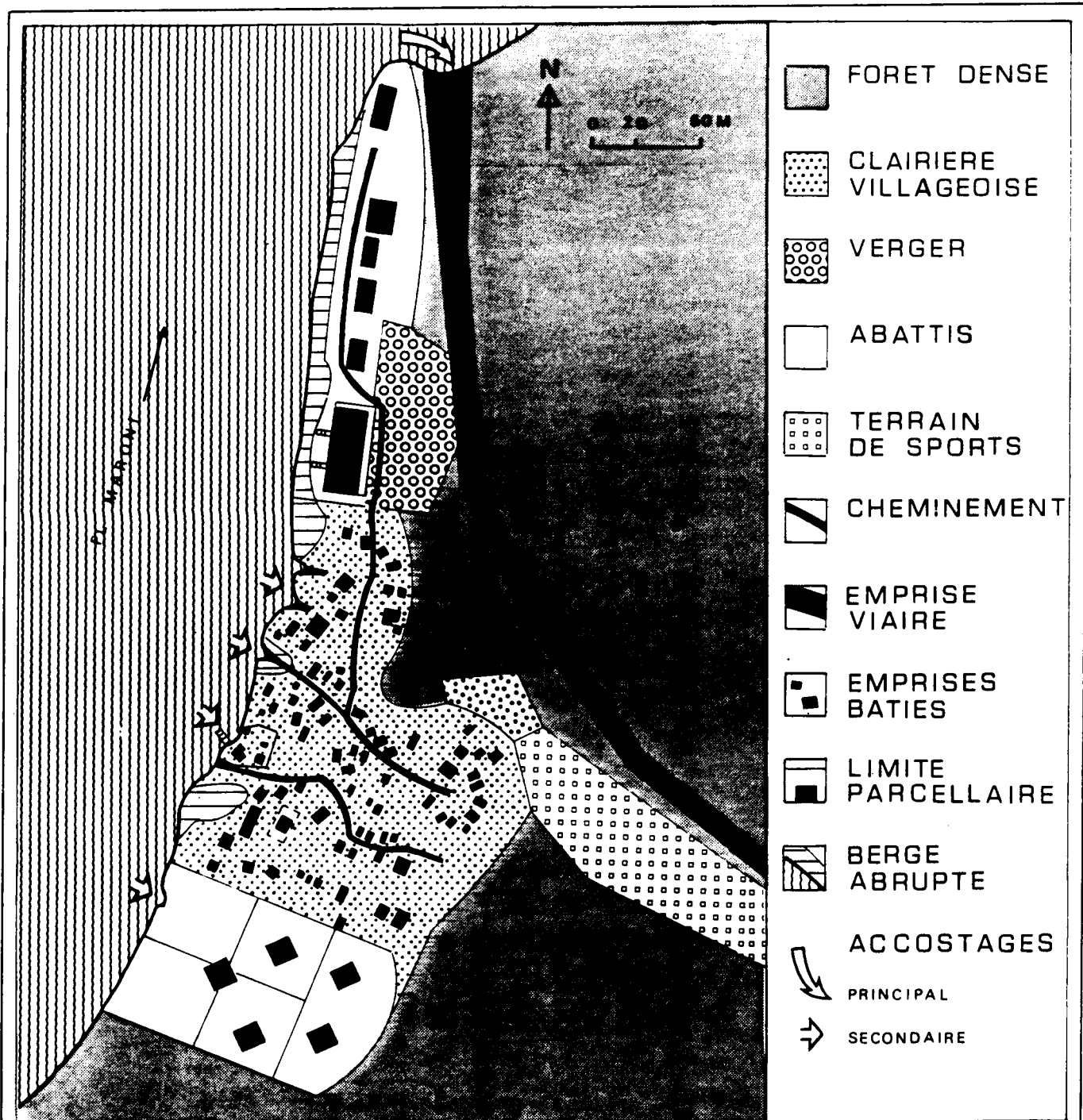


Fig. 4 Apatou - Village et équipements

projet d'aménagement volontaire n'a pas eu pour effet de reconstruire "Papaïchton à Pompidouville".

Des constructions de grand gabarit, équipements, logements de fonction, et villas créoles, édifiées à l'alignement du maillage viarie orthogonal, donnent à la nouvelle agglomération la forme globale d'un quartier d'extension suburbain, qui serait formé d'habitat individuel peu dense et d'un centre de services de voisinage.

Les cases Marronnes, elles, occupent principalement les coeurs d'îlot, formant un tissu interstitiel peu structuré. Seule la petite taille du bâti, ainsi que sa distribution par des aires de cheminement collectif rappellent le mode de groupement des anciens villages Marrons (Fig. 5).

Encore ces dernières caractéristiques sont-elles susceptibles de disparaître progressivement. Les constructions Marronnes évoluent en effet vers des formes créolisées, aussi bien d'ailleurs dans les anciens villages que dans les bourgs modernisés (Fig. 6).

L'édification des anciennes cases reposait sur des techniques maîtrisées : le façonnage manuel de bois de qualité, de fibres végétales et de feuilles pour les toitures, un système de construction par poteaux et charpentes mortaisées, un art décoratif s'exprimant par le travail de marquetterie des essences précieuses et la sculpture, ou plus récemment par les motifs peints. Enfin, le volume habitable de la maison Marronne était très petit et la plupart des activités domestiques se déroulait dans les espaces communs de voisinage.

Les nouvelles habitations s'inspirent des modèles de la construction populaire créole, guyanaise ou surinamaïenne, soit une case plus grande, approximativement carrée, comportant quatre pièces distribuées par une galerie extérieure. Les matériaux utilisés sont principalement les planches de scierie et les plaques de tôle ondulée, auxquelles s'ajoutent des produits de récupération, bois de caisses, panneaux d'aggloméré ou de contreplaqué, bâches plastiques. La mise en oeuvre est généralement sommaire et l'embellissement décoratif a disparu.

L'introduction de ces nouvelles cases ne peut que contribuer à la déstructuration des espaces communautaires de voisinage : les activités domestiques s'effectuent de plus en plus à l'intérieur de la maison, et le nouveau modèle adopté s'accompagne d'un début de clôture parcellaire, reproduisant le mode d'implantation de la maison créole sur lot privatif délimité.

QUARTIERS ETHNIQUES ET DEPENDANCE URBAINE

Si les Noirs Marrons demeurés sur leurs terres d'origine sont de plus en plus exposés à l'influence des modèles urbains, du moins la légitimité de leur implantation résidentielle n'est-elle pas remise en cause par les autorités locales. Il n'en est pas de même pour ceux d'entre eux qui, désertant leurs villages lignagers d'origine, tentent de s'établir en ville. Les migrants occupent alors, illicitement, des sites plus ou moins insalubres où ils édifient des habitats de fortune, en marge des quartiers urbains constitués.

A l'échelle du peuplement très diffus du Haut Maroni, le poste administratif de Maripasoula représente déjà une agglomération importante, jouant le rôle d'une petite métropole des territoires intérieurs. Les Noirs Marrons sont progressivement venus s'agréger au bourg où ils trouvent l'opportunité de travaux salariés épisodiques, une infrastructure de services et l'ambiance de la ville.

L'inventaire cadastral de Maripasoula ne retient de l'agglomération que son découpage régulier en lotissements de géomètres, les grands équipements et les opérations à plan de masses. Mais une urbanisation de fait prolonge ce centre-ville, sous la forme de quartiers spontanés dont les tracés organiques contrastent avec le maillage régulier du reste du bourg (Fig. 7). Les migrants se sont concentrés sur une fraction non aménagée de la berge fluviale et sur un terrain en pente situé en frange des derniers lotissements de maisons individuelles.

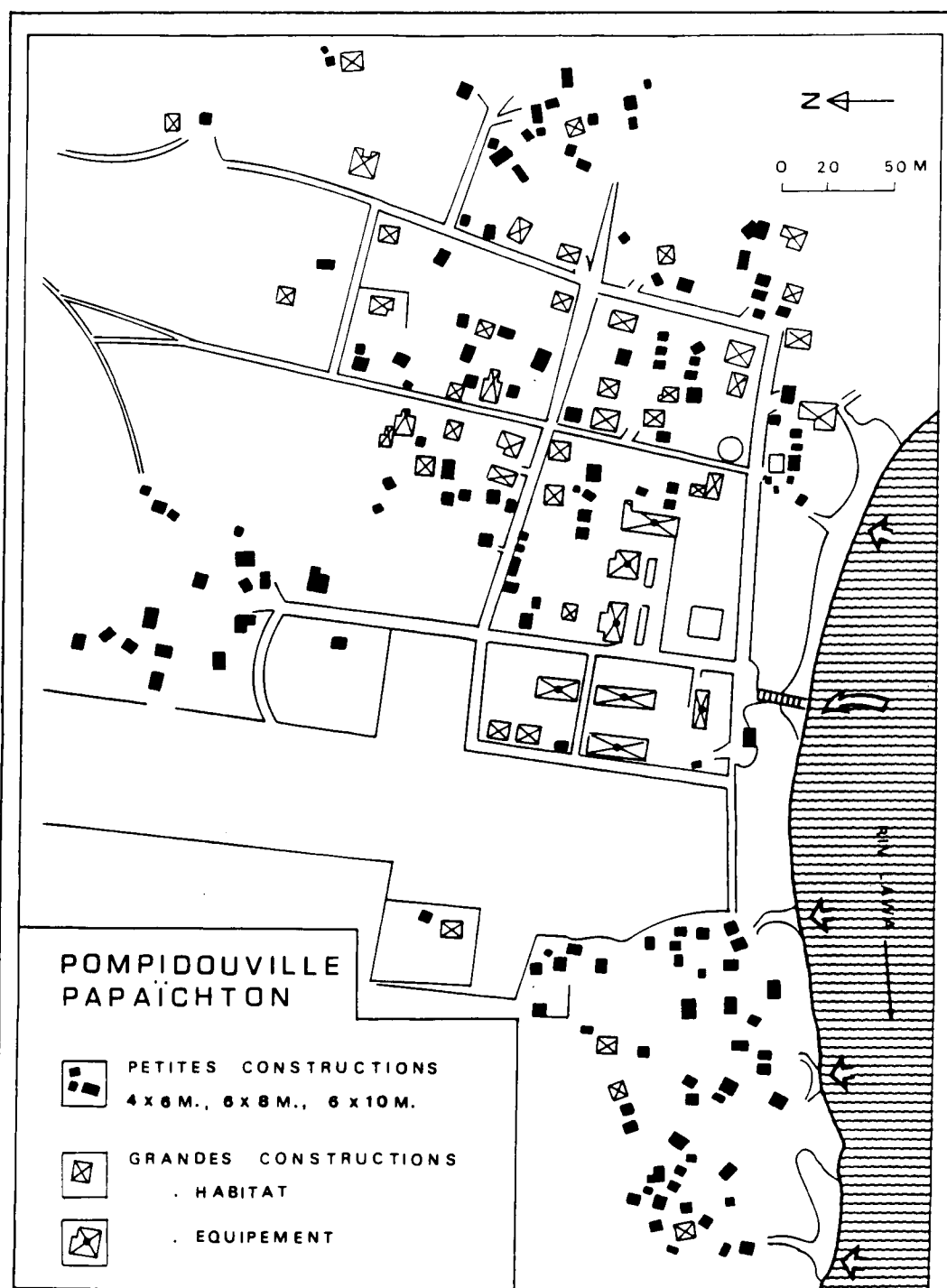


Fig. 5 Pompidouville-Papaïchton - Implantation du bâti selon le gabarit des constructions.

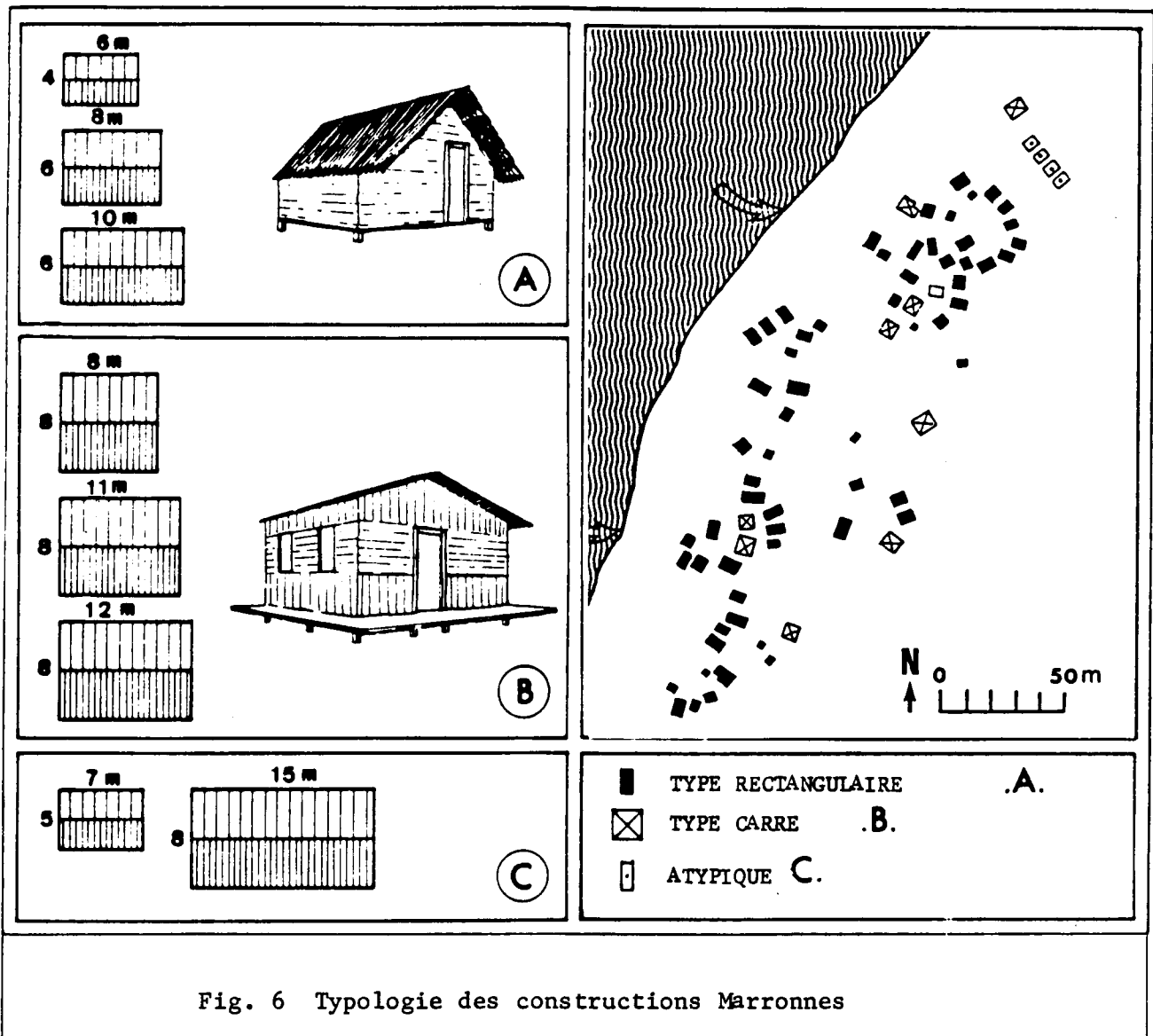


Fig. 6 Typologie des constructions Marronnes

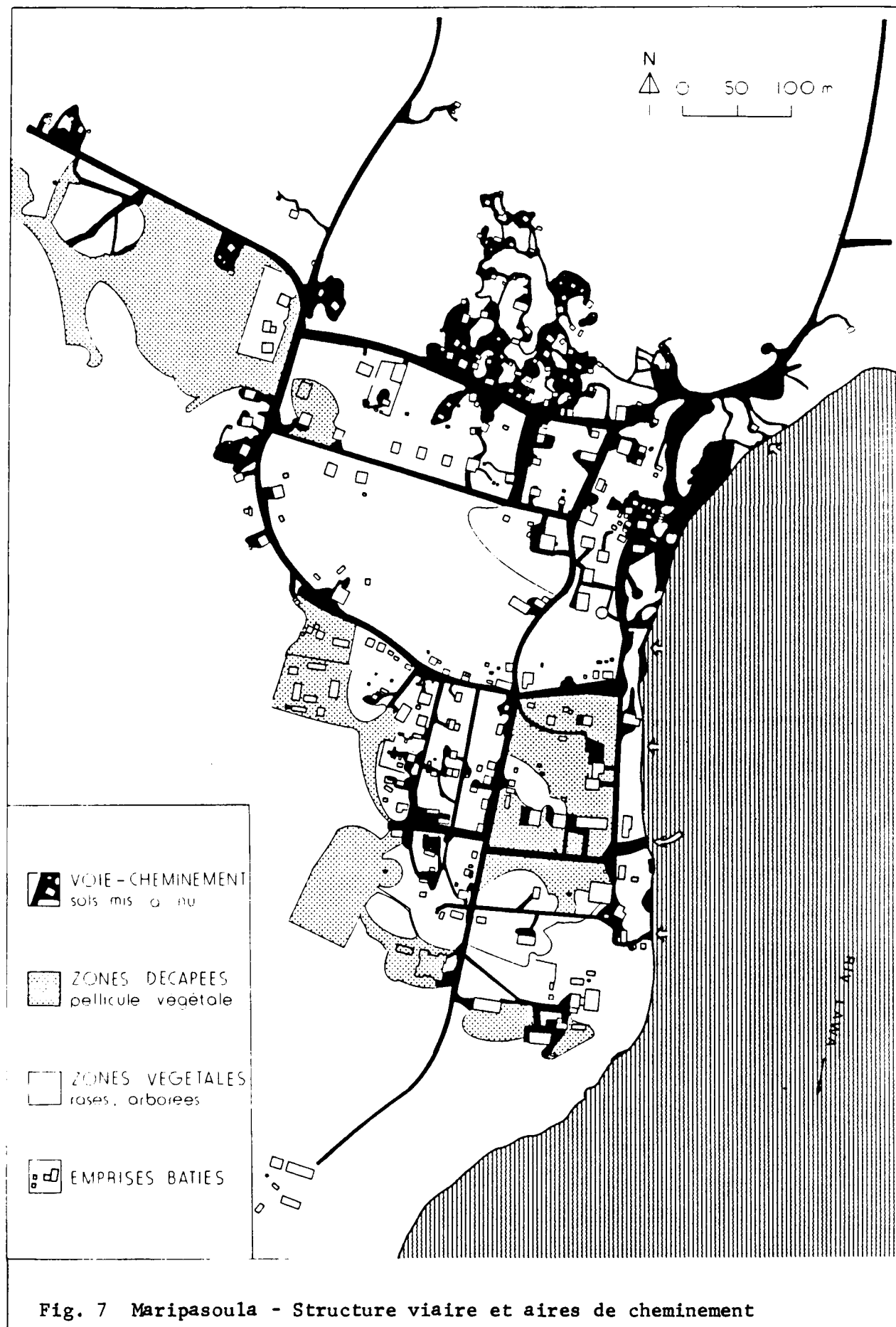


Fig. 7 Maripasoula - Structure viaire et aires de cheminement

Ce mode d'implantation des migrants, par "quartier ethnique" périphérique développé en squatt foncier, constitue la forme principale d'insertion résidentielle des Marrons dans les grandes villes côtières où ils ont commencé d'affluer à partir des années soixante.

A Kourou, le village de chantier des Noirs Marrons ayant travaillé à la construction de la base spatiale s'est établi sur un site marécageux où les migrants continuent d'agglutiner des constructions précaires (Fig. 8).

A Cayenne, les migrants Marrons ont rejoint les quartiers de fait déjà développés par le prolétariat urbain Haïtien et Brésilien, vastes bidonvilles déployés en couronne autour des quartiers centraux.

Mais c'est à Saint Laurent du Maroni que l'habitat spontané Marron a connu la progression la plus spectaculaire. Les migrants se sont ici approprié une étroite bande de terrains délaissés, situés entre le fleuve et les murs d'enceinte des grands équipements de l'ancien bagne. Disposant d'emprises parfois réduites à une langue de terre ferme, du promontoire de Roche Bleue au port marchand, les migrants y ont cependant accumulé des constructions précaires, sur des sols inondables ne disposant d'aucun assainissement (Fig. 9). Vue du fleuve, la rive du Maroni à Saint Laurent apparaît comme une succession quasiment ininterrompue de baraques saturant les berges.

De même que dans les anciens villages fluviaux, une grande partie des activités domestiques se déroule sur la rive, en dépit de la pollution des eaux : arrivée et départ des pirogues, lessive, vaisselle, ablutions et préparation des aliments comme le poisson.

Les circulations s'orientent donc naturellement par rapport aux aires d'accostage. Cependant, ces "villages piroguiers" se retournent également vers la ville, malgré des blocages particulièrement marqués comme la présence de ces murs de clôture des anciens équipements pénitentiaires et l'absence de viabilité.

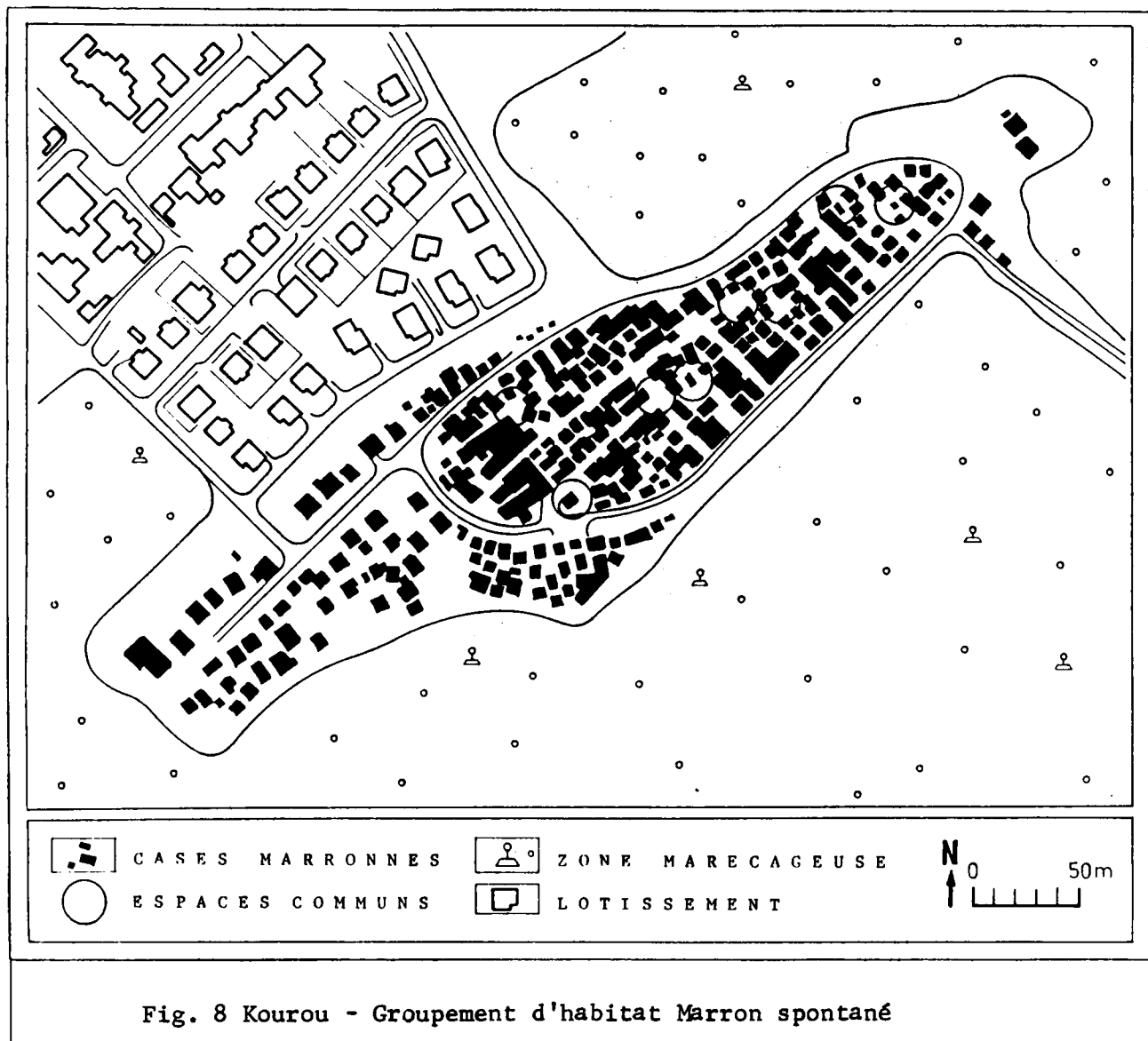
Au lieu-dit "Derrière l'Hôpital", les cases Marronnes peuvent paraître coupées de la ville et orientées de façon privilégiée vers le fleuve. C'est en effet le cas des premières lignes de constructions sur pilotis, édifiées sur l'eau. Mais les rangées développées à l'arrière, sur la berge elle-même, s'ouvrent au contraire vers un sentier aménagé au pied de l'enceinte de l'ancien hôpital du bagne, qui fait ainsi office de rue. Ce cheminement constitue un véritable passage public piétonnier, emprunté aussi bien par la population des cases que par celle des quartiers urbains. En ce sens, malgré une situation d'enclavement très accentué, le site "Derrière l'Hôpital" n'est nullement isolé de la circulation urbaine, mais au contraire intégré, il est vrai marginalement, au réseau de l'agglomération.

De même le secteur de Roche Bleue se rattache aussi aux quartiers centraux par des sentes piétonnes contournant l'ancien "Camp de la Transportation" et s'articulant à la voirie urbaine de Saint Laurent.

Plus au Sud, le "Quartier Chinois", probablement développé à l'origine par des bagnards Annamites transportés des colonies indochinoises, est peuplé aujourd'hui essentiellement de Noirs Marrons. Disposant d'un terrain plus vaste, l'habitat spontané s'est constitué là comme un tissu de faubourg, prolongeant les îlots urbains auxquels il se raccorde par des sentes piétonnes.

A Saint Laurent, c'est donc essentiellement la pratique de l'espace propre aux migrants eux-mêmes qui a opéré ce retournement de l'habitat fluvial vers les trames urbaines. Au lieu-dit "La Charbonnière", en périphérie de l'agglomération laurentine, l'intégration de l'habitat spontané Marron aux structures de l'agglomération résulte plutôt d'un programme d'aménagement public.

Initialement, un "village" de migrants Marrons s'était implanté à La Charbonnière, sur la rive fluviale elle-même. Même si cet établissement ne résultait pas d'une fondation lignagère, sa forme de groupement et son fonctionnement spatial étaient



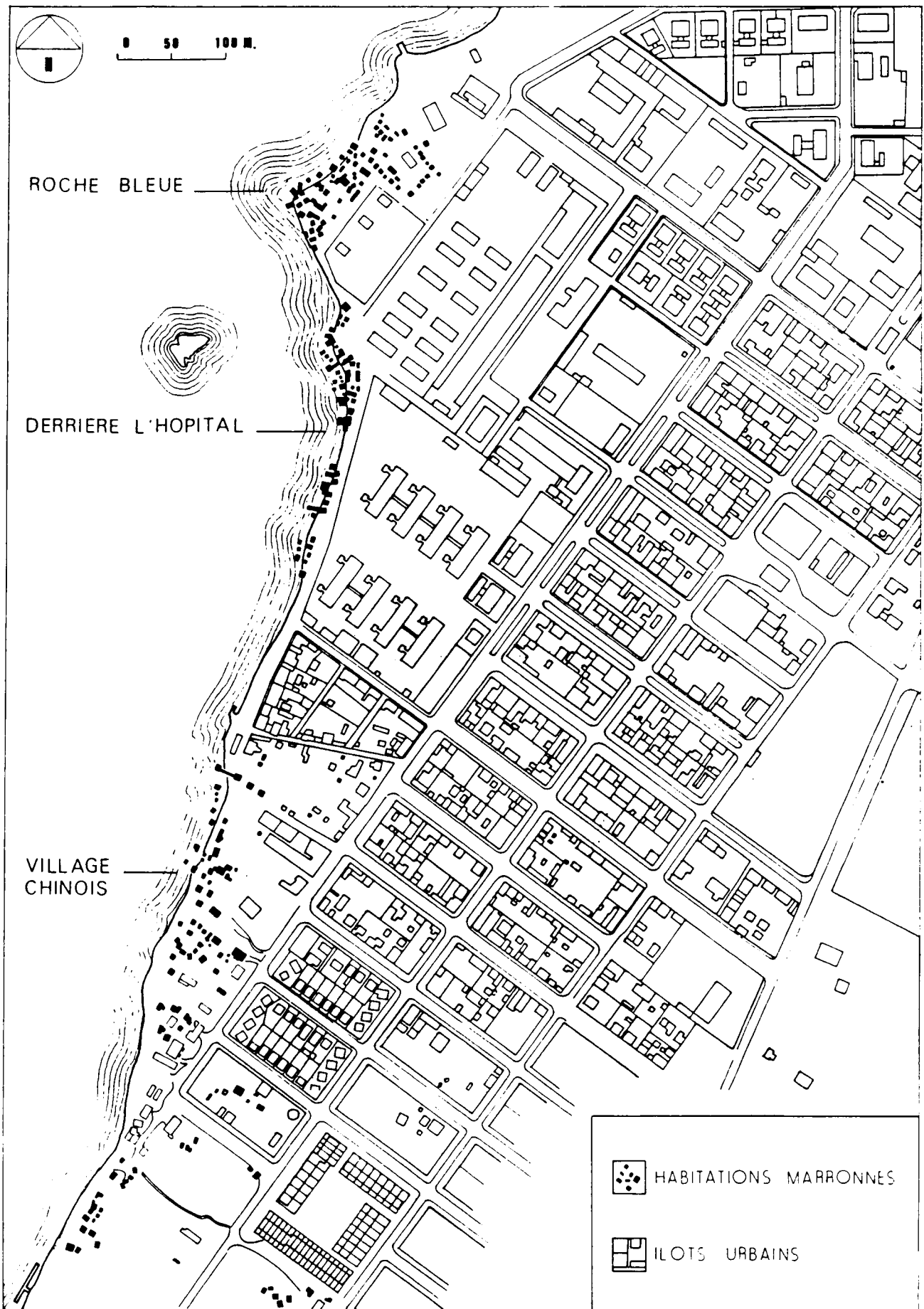


Fig. 9 St Laurent du Maroni - Implantation de l'habitat spontané Marron et structure urbaine.

très analogues à ceux des anciens villages fluviaux. L'isolement relatif du site et l'existence de vastes terrains "disponibles" avaient favorisé le maintien du modèle d'implantation traditionnel.

A partir de 1984, un programme d'aménagement important est venu transformer radicalement cette configuration de l'habitat initial. Les terrains environnants ont été déboisés pour créer un système routier desservant un lotissement destiné au relogement d'une fraction de la population des Noirs Marrons de Saint Laurent. A partir de cette restructuration du site, le village s'est retourné vers la nouvelle voirie de desserte, les constructions se sont densifiées et étendues à l'arrière de l'ancien village (Fig. 10). Parmi les nouvelles constructions, des unités de grand ou même très grand gabarit sont apparues, et l'emploi, exceptionnel mais symptomatique, de parpaings et de béton montre qu'une étape décisive a été franchie à La Charbonnière dans les mutations du vocabulaire constructif de l'habitat spontané Marron.

En 1986, l'ensemble du site de La Charbonnière, encore en cours d'aménagement, était englobé dans le système de l'agglomération dont il ne constituait plus qu'un quartier d'extension, un peu détaché de la zone urbaine principale, et présentant comme particularité de n'être habité que par des populations d'origine Marronne.

L'implantation des migrants Marrons en ville témoigne donc à la fois de leur exclusion et de leur dépendance par rapport aux quartiers urbains centraux. Leurs habitats spontanés se situent en marge des structures urbaines, formant de véritables enclaves ethniques, mais se rattachent cependant de façon très immédiate à l'espace de la ville.

IDENTITE CULTURELLE ET SYSTEME SPATIAL

Ayant perdu leur autonomie territoriale et délaissant leur ancienne économie de subsistance, les sociétés Marronnes de Guyane se défont pour s'inscrire dans l'espace régional comme une "minorité ethnique" dont le statut social et spatial est encore indéfini. L'ambiguïté des formations résidentielles Marronnes récentes témoigne matériellement de l'impuissance des catégories coutumières à perdurer dans la logique d'une société dominante qui tend à imposer son propre modèle d'organisation spatiale à l'ensemble des groupes qui la composent.

La faible résistance des modèles d'habitat Marrons aux influences urbaines ne peut s'expliquer uniquement par les effets de coercition exercés par la planification administrative. Plus fondamentalement, c'est un conflit de système qui oppose culture coutumière et société globale, au niveau des logiques territoriales comme des pratiques de l'édification ou au plan de la sociabilité domestique.

Parenté ou propriété ?

Dans les sites traditionnels, la rotation des clairières culturelles et l'indivision des sols villageois attestent la communauté d'appropriation des terres fondée sur les institutions de parenté.

A l'opposé, le découpage parcellaire des zones planifiées témoigne de l'application d'une autre logique, celle de la partition des sols en propriétés individuelles fixées et délimitées.

Les Marrons ne passent, lentement, d'un système à l'autre, de l'usage coutumier collectif à la notion de parcelle privative, que dans la mesure où leur économie territoriale s'efface au profit d'un autre mode d'acquisition et de distribution des ressources.

Individualisation du travail

La production, dans l'économie traditionnelle, était assurée par des groupes domestiques étendus, constitués des sujets directement apparentés en ligne utérine. Spatialement, cette cellule de base s'inscrivait comme une "unité de voisinage" composée de plusieurs maisonnées solidaires, résidant à proximité l'une de l'autre et exploitant en commun les clairières culturelles.

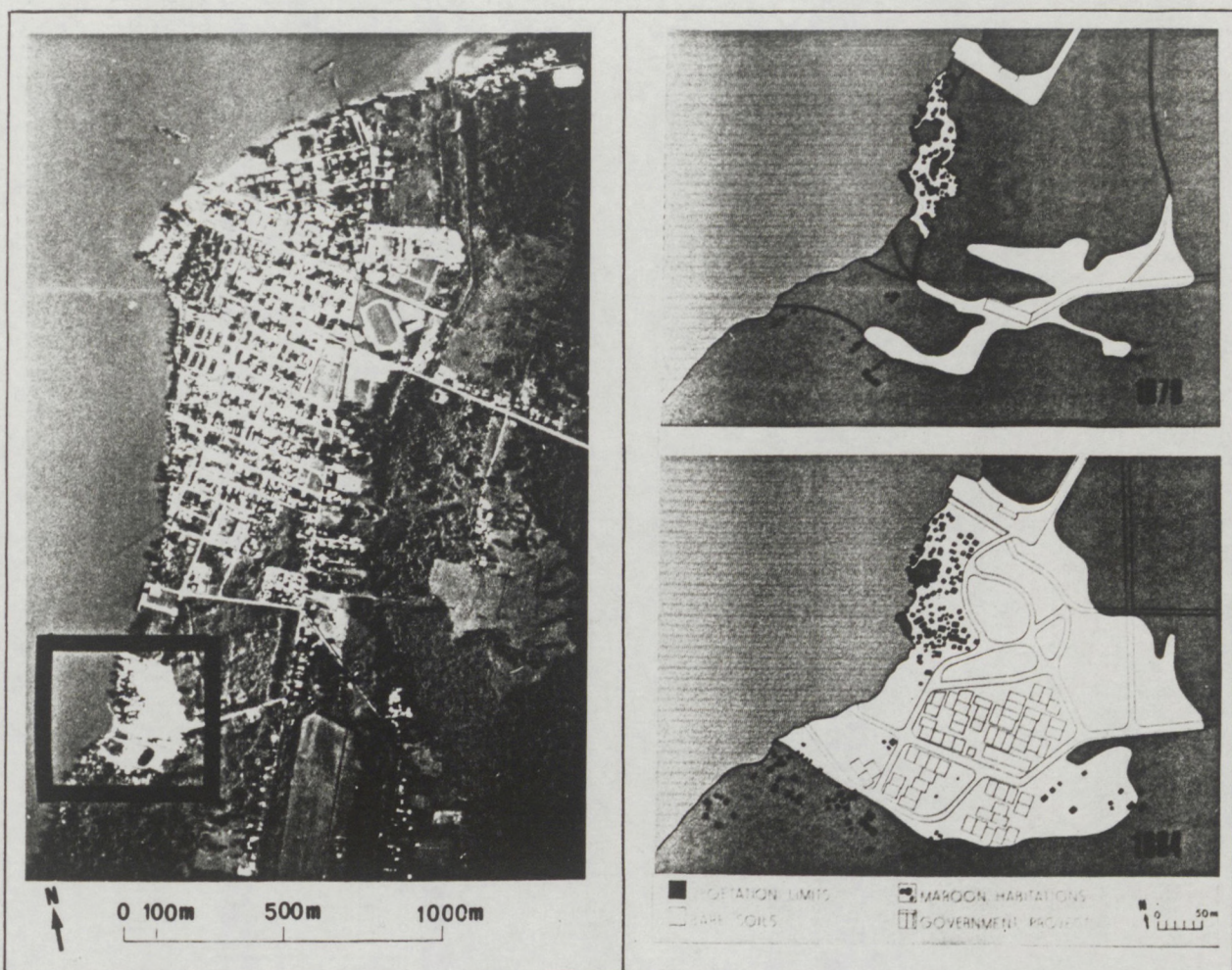


Fig. 10 La Charbonnière - Evolution d'un groupement spontané 1978-1984

Mais, dans la mesure où les populations Marronnes dépendent de plus en plus de ressources monétaires individualisées, salaires ou prestations d'assistance, c'est maintenant principalement le groupe domestique nucléaire qui répartit les revenus, indépendamment de la persistance de formes d'entraide encore déterminées par le lignage utérin.

La disparition des figures de groupement de voisinage et l'anomie des implantations récentes s'explique tout autant par cette individualisation des ressources que par l'impératif des nouveaux tracés viaires imposés aux villages modernisés ou par l'exiguïté des sites de squatt foncier périurbains.

Valeur de l'habitation

Traditionnellement, le coût d'une construction s'établissait en jours de travail consentis et échangés, les matériaux étant prélevés sur le milieu naturel, dans le cadre d'une production autarcique du bâti. L'adoption d'un nouveau type de case, dérivé de la maison créole, ne signale pas seulement un emprunt stylistique, mais correspond à un nouveau mode d'édification impliquant l'achat de matériaux et une certaine rupture des relations de coopération communautaire.

Le fait que cette nouvelle case puisse être enclose, et dépende de moins en moins des espaces extérieurs de voisinage repère non seulement une transformation de la notion de propriété, mais aussi de la sociabilité, privilégiant désormais plutôt la famille restreinte.

Enfin, le paupérisme des nouveaux habitats urbains témoigne aussi, socialement, de la position d'exclusion relative des populations Marronnes par rapport à cette économie urbaine à laquelle ils n'adhèrent encore que partiellement et qui, symboliquement, les rejette à la marge de l'espace policé de la ville.

Cette étude de cas, malgré sa spécificité, semble montrer la complémentarité possible entre une lecture assez formelle et détaillée de l'espace et une interprétation globale des processus culturels, en termes anthropologiques.

En tant que méthode ethnographique, l'analyse morphologique des structures spatiales apparaît bien, à la lumière de cette expérience particulière, comme une modalité un peu spécialisée de la description de la culture matérielle d'une société, capable de rendre compte de phénomènes fondamentaux de dynamique sociale.

NOTES

1. Le terme "Marron" vient du mot espagnol "cimarrón" qui désignait initialement les animaux importés d'Europe en Amérique qui s'échappaient dans les forêts. La même dénomination fut appliquée aux Indiens qui s'évadaient des plantations, puis aux esclaves Noirs fugitifs.
2. "Créole" vient de l'espagnol "criollo", terme désignant la descendance locale d'une espèce implantée. Initialement appliqué aux populations d'origine européenne nées dans les colonies, le terme "créole" est aujourd'hui utilisé par extension, pour caractériser les groupes sociaux issus du métissage entre population d'origine africaine et population d'origine européenne.
3. De 1684 à 1773, les rebelles Marrons se constituèrent en communautés ethniques indépendantes, Saramaka, Djuka, Matawai, Kwinti, en Guyane hollandaise (actuellement Surinam). Les Aluku, appelés aussi Boni, en conflit avec les autres sociétés Marronnes, ne s'établirent pas en Guyane hollandaise, mais se réfugièrent à l'abri de la frontière française.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Jack BERTHELOT, Martine GAUME
Kaz Antiyé - Jan Moun ka Rété - L'habitat populaire aux Antilles.
Paris - ed. Editions Caribéennes - 1982
- Giancarlo CATALDI
All'origine dell'abitare.
Firenze - ed. Universita degli Studi - 1986
- Bernard CHERUBINI
L'évolution des relations inter-ethniques et la fermentation de la société guyanaise.
in "Les Dossiers de l'Outre-Mer" - Talence - ed. Cenaddom - 4e trim. 1985 - N° 81
pp. 89-95
- Pierre CLASTRES
La société contre l'état - Recherches d'anthropologie politique.
Paris - ed. Editions de Minuit - 1982
- Gabriel DEBIEN
Les cases des esclaves des plantations.
in Bulletin de l'Institut Français de Port-au-Prince - Port-au-Prince 1966 - N° 101
- Neuville DORCIAC
Esclavage, assimilation et Guyanité.
Paris - ed. Anthropos - 1986
- Nathan GLAZER, Daniel P. MOYNIHAN editors,
Ethnicity - Theory and experience.
Cambridge, Massachusetts - ed. Harvard University Press - 1976 ed. originale
1975
- Catherine GORGEON
Gestion urbanistique d'une immigration : le cas de l'Ile de Cayenne.
Université d'Aix-Marseille, Centre de Recherches et d'Etudes sur l'Amérique
Centrale et les Caraïbes - Thèse de doctorat de troisième cycle - 1985
- Anne HUBLIN
Analysing aerial photographs of traditional Maroon Settlements.
Université de Berkeley - International Symposium "Traditional Dwellings and
Settlements in a Comparative Perspective" - April 7-10 1988
- Jean HURAUULT
Les Noirs Réfugiés Boni de la Guyane française.
Dakar - ed. IFAN, Mémoires de l'Institut Français d'Afrique Noire - 1961 - N° 63
- Saverio MURATORI
Studia per una operanta studia urbana di Venezia.
Venise - ed. Istituto Poligrafico dello stato - 1959
- Sally and Richard PRICE
Afro-American arts of the Suriname rain forest.
Los Angeles - ed. Museum of Cultural History / University of California - 1980

- Richard PRICE
First-time : the historical vision of an Afro-American people.
Baltimore - ed. The John Hopkins University Press - 1983
- Aldo ROSSI
L'architecture de la ville.
Paris - ed. L'Equerre - 1981 - ed. originale Milano 1978
- Jean Gabriel STEDMAN
Narrative of a five-year's expedition against the revolted Negroes of Surinam, in Guiana, on the wild coast of South America, from the year 1772 to 1777.
London - ed. J. Johnson - 1794
- Camille WELLS, edited by,
Perspectives in Vernacular Architecture, Vol. 1.
Columbia - ed. University of Missouri Press - 1982
Perspectives in Vernacular Architecture, Vol. 1.
Columbia - ed. University of Missouri Press - 1986

III. TRAVAIL DE LABORATOIRE - ANALYSE DE DONNEES

Rapport final d'étude de l'enquête 1986 - M.R.T. Mission Scientifique et Technique - M.E.L.A.T.T. Direction de l'Urbanisme Bureau de la Recherche Architecturale

LA PROLETARIANISATION DE L'HABITAT DES NOIRS MARRONS DE GUYANE FRANCAISE

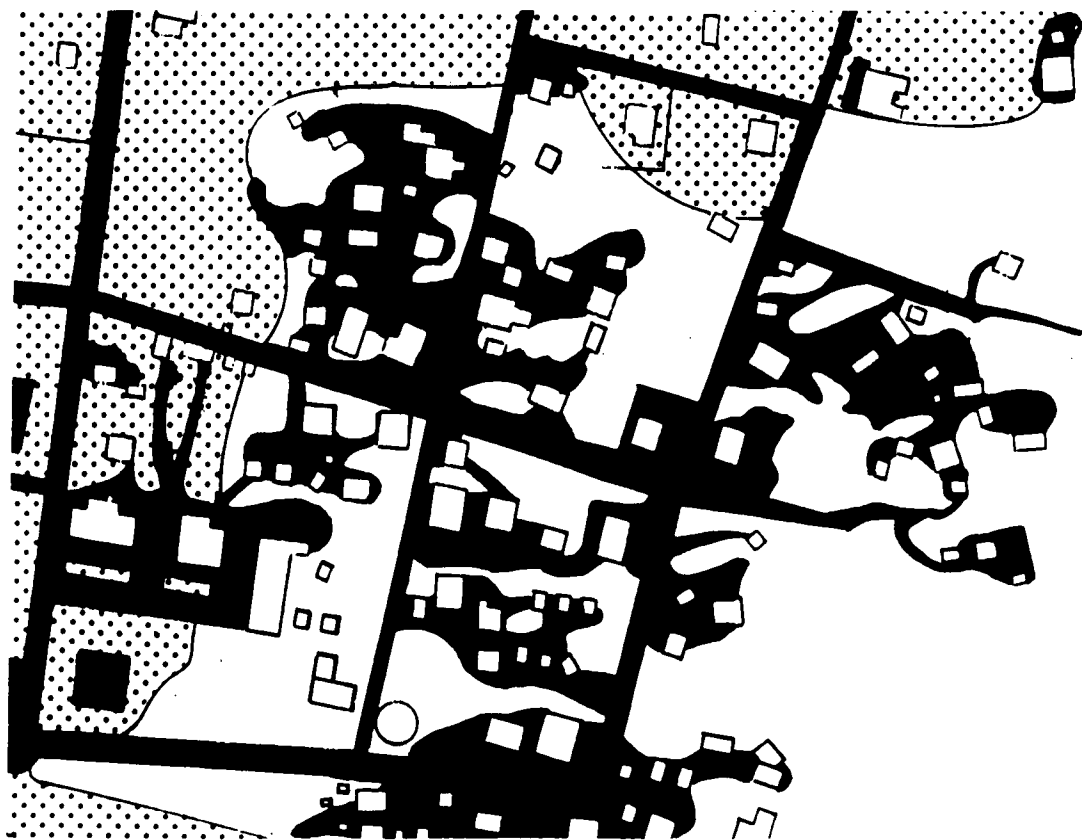
Le plan détaillé ci-dessous correspond à l'ouvrage remis au M.R.T., et dont le texte constituera l'un des volumes du rapport final M.E.L.A.T.T. 1989.

M.R.T.
MISSION SCIENTIFIQUE
ET TECHNIQUE

M.E.L.A.T.T.
DIRECTION DE L'URBANISME
BUREAU DE LA RECHERCHE ARCHITECTURALE

LA PROLETARIANISATION DE L'HABITAT DES NOIRS MARRONS DE GUYANE FRANCAISE

Rapport final d'étude
de l'enquête 1986



Octobre 1988

Anne HUBLIN
Sociologue Urbaniste
27, rue de Bruxelles
75009 Paris
Tél. : 42.29.52.79

P L A N

PREAMBULE

<u>PRESENTATION DU CADRE DE RECHERCHE</u>	1
---	---

INTRODUCTION

<u>L'ANALYSE MORPHOLOGIQUE, UNE ANTHROPOLOGIE DE LA FORME URBAINE ?</u>	2
---	---

0. <u>UNE ETUDE DE CAS : L'HABITAT DE MARRONNAGE - TERRAIN ET METHODES</u>	5
--	---

0.1. <u>L'habitat de marronnage - Origine et évolution</u>	6
0.1.1. Formation de l'espace traditionnel	
0.1.2. Mouvements migratoires	
0.1.3. Prolétarianisation de l'habitat et statut ethnique	
0.2. <u>Hypothèses et méthodes d'étude</u>	11
0.2.1. Représentativité des sites étudiés	
0.2.2. Echelles de lecture et techniques d'analyse spatiale	

I. <u>LE MODELE TRADITIONNEL DE L'HABITAT MARRON</u>	15
--	----

1.1. <u>Protocole d'analyse des photographies aériennes</u>	16
1.1.1. Zonage de l'occupation des sols	
1.1.2. Caractérisation du bâti	
1.1.3. Forme globale du site d'habitat	
1.2. <u>Description morphologique du site de Loca</u>	17
1.2.1. L'environnement du village	
1.2.2. La clairière villageoise	
1.2.3. Unités de voisinage et quartiers	
1.2.4. Typologie du bâti	
1.3. <u>Analyse comparative des villages et modèles culturels Marrons</u>	29
1.3.1. <u>Un modèle écologique, le territoire de défrichement</u>	
1.3.1.1. Les formes de l'environnement des villages	
1.3.1.2. Périmètre de défrichement et seuil écologique	
1.3.2. <u>Clairière villageoise et clairière culturelle</u>	
1.3.2.1. Constance des formes circulaires	
1.3.2.2. L'unité de voisinage, un groupe de production agricole ?	
1.3.3. <u>Clairière villageoise et indivision lignagère</u>	
1.3.3.1. Indivision des sols et variations de densité	
1.3.3.2. Prédominance de la cohésion ethnique	
1.3.4. <u>Influence de l'urbanisme colonial sur l'habitat Marron</u>	
1.3.4.1. Constance des formes linéaires et diversité des constructions	
1.3.4.2. L'empreinte architecturale des quartiers d'esclaves	

II. <u>LES VILLAGES MARRONS "PLANIFIES"</u>	44
2.1. <u>Mutations du marquage territorial - Les nouvelles formes de déforestation à Pompidouville - Papaïchton et Maripasoula</u>	46
2.1.1. Extension des aires de déforestation	
2.1.2. Nouvelles formes d'essartage	
2.2. <u>Formes de groupement de l'habitat</u>	50
2.2.1. Le village d'Apatou	
2.2.2. Le village de Grand-Santi	
2.2.3. Le cas de "Pompidouville-Papaïchton-Cormontibo"	
2.2.3.1. Forme globale du bourg	
2.2.3.2. Tracé régulateur et implantation des constructions	
2.2.3.3. Régulation administrative et évolution morphologique	
2.2.4. Le bourg de Maripasoula	
2.2.4.1. Etat cadastral du site et aménagement planifié	
2.2.4.2. Urbanisation de fait et structure organique	
III. <u>L'HABITAT SPONTANE DES MIGRANTS A ST LAURENT DU MARONI</u>	76
3.1. <u>Le secteur de Roche Bleue au Village Chinois</u>	79
3.1.1. Délaissement historique de la façade fluviale occidentale	
3.1.2. Occupation de la façade fluviale par l'habitat spontané Marron	
3.1.2.1. Les premières constructions - Etat 1969	
3.1.2.2. L'urbanisation massive des berges - Etat 1978	
3.1.3. Caractéristiques morphologiques de l'implantation Marronne	
3.1.3.1. Le rapport au fleuve et le rapport à la ville	
3.1.3.2. Indivision des sols et pratique sociale de l'espace	
3.1.3.3. Anomie du groupement et juxtaposition du bâti	
3.1.3.4. Diversité des constructions d'habitation	
3.2. <u>Evolution du site d'habitat de La Charbonnière</u>	95
3.2.1. Formation initiale d'un "village" Marron - Etat 1978	
3.2.1.1. Caractéristiques morphologiques traditionnelles	
3.2.1.2. Caractéristiques non traditionnelles du groupement	
3.2.1.3. Comparaison avec le secteur de Roche Bleue au Village Chinois	
3.2.2. L'aménagement du site - Etat 1984 - 1986	
3.3. <u>L'habitat auto-construit diffus</u>	103
3.3.1. Un exemple d'urbanisation diffuse	
3.3.2. Un groupe de cases isolé en bordure routière	
3.4. <u>L'intégration au parc-logements ordinaire</u>	108

IV. DYNAMIQUE MIGRATOIRE ET TRAJECTOIRES	
<u>RESIDENTIELLES</u>	113
4.1. <u>Sources statistiques et méthodes d'évaluation</u> <u>socio-démographique</u>	114
4.2. <u>Éléments descriptifs de la population Marronne</u> <u>à St Laurent en 1975</u>	117
4.2.1. Echelle de la migration et groupes ethniques	
4.2.2. Mobilité résidentielle et structure des groupes domestiques migrants	
4.2.3. Cohésion ethnique et spécificité par site	
4.3. <u>Trajectoires résidentielles - Une étude de cas - La lignée d'I.S.65</u> ..	122
4.3.1. <u>Chronologie résidentielle de la lignée d'I.S.65</u>	
4.3.1.1. La fixation progressive du foyer d'I.S.65 à St Laurent	
4.3.1.2. La dispersion de la seconde génération	
4.3.2. <u>Structure des maisonnées et localisation résidentielle</u>	
4.3.2.1. Structure généalogique de la lignée d'I.S.65	
4.3.2.2. Description de la maisonnée I.S.65	
4.3.2.3. Description de la maisonnée A.N.30, contiguë d'I.S.65	
4.3.2.4. Description de la maisonnée A.L.40, contiguë d'I.S.65	
4.3.2.5. Description de la maisonnée M.A.50 et des maisonnées issues de M.A.50	
4.3.2.6. Description des maisonnées isolées Route de St Maurice, SHI, NAM	
4.3.2.7. Description des maisonnées dispersées dans les centres urbains côtiers	
4.3.3. <u>Trajectoires résidentielles et espace migratoire</u>	
4.3.3.1. Méthode d'analyse graphique des trajectoires résidentielles	
4.3.3.2. Trajectoires résidentielles par groupe familial et par génération	
4.3.3.3. Trajectoires résidentielles par génération	
 <u>CONCLUSION : SIGNIFICATION SOCIALE DU PAUPERISME DE</u> <u>L'HABITAT MARRON CONTEMPORAIN</u>	151
 <u>BIBLIOGRAPHIE</u>	157
- Classement thématique des références bibliographiques	158
- Références bibliographiques	161
- Section 1. Urbanisme et architecture	161
- Section 2. Sciences sociales	165
- Sources statistiques	171
- Sources I.N.S.E.E.	171
- Enquêtes spécifiques	171
- Sources cartographiques	172
- Sources photographiques	173
 <u>LISTE DES FIGURES</u>	174
 <u>LISTE DES PLANCHES PHOTOGRAPHIQUES</u>	176

- ANNEXE I : PROJET D'ENQUETE STATISTIQUE SUR LE BATI ET LA POPULATION RESIDENTE AVRIL 1986 177
- 1.1. Note Méthodologique - Coordination des enquêtes...
- 1.2. Enquête spécifique Habitat - Inventaire du bâti par village -
Fiche de relevé d'habitation - Questionnaire.
- ANNEXE II : ANALYSING AERIAL PHOTOGRAPHS OF TRADITIONAL MAROON SETTLEMENTS 204
A. HUBLIN
International Symposium
Traditional Dwellings and Settlements in a Comparative
Perspective Center for Environmental Design Research - University
of California - Berkeley - April 7-10 1988
- ANNEXE III : MARGES URBAINES ET MINORITES ETHNIQUES - L'HABITAT MARRON DE GUYANE FRANCAISE 232
A. HUBLIN
Les Cahiers de la Recherche Architecturale - N° spécial
"Architecture et Cultures". Parution 1989.

IV. RECUEIL DE DONNEES - ENQUETES LOCALES ET DOCUMENTATION

IV. RECUEIL DE DONNEES - ENQUETES LOCALES ET DOCUMENTATION
"HABITATS SPONTANES AUX ANTILLES FRANÇAISES - ESSAI DE TYPOLOGIE SPATIALE
ET SOCIALE D'UN ESPACE CREOLE"

La problématique de l'investigation menée aux Antilles a été présentée dans le rapport de recherche 1987, aussi limiterons-nous l'exposé des travaux en cours à la description du matériel recueilli et des modes d'analyse prévus par type de source.

4.I. Monographies de maisonnées

La méthode d'investigation adoptée consiste à établir, pour un nombre restreint de maisonnées, des dossiers monographiques descriptifs de la structure actuelle de l'habitat et récapitulant les principales étapes de l'histoire résidentielle de la famille étendue apparentée à la maisonnée résidente.

Au cours de chaque campagne de terrain, l'une de ces maisonnées a également servi de support à une observation continue des pratiques domestiques et de la vie résidentielle.

4.I.I. Sélection des sites d'enquête monographique

Actuellement, nous disposons d'informations recueillies auprès de groupes domestiques répartis dans les quartiers suivants (Fig.I.).

. Fond Batelière (Mission 1987-88)

Il s'agit d'un quartier auto-construit de formation récente, situé sur le littoral de la commune de Schoelcher et participant du développement de l'aire urbaine de Fort de France.

Ce site a été sélectionné en 1987 en raison de son échelle limitée qui permettait d'aborder globalement la dynamique de formation d'un site entièrement auto-construit, non modifié par les interventions de restructuration jusqu'à la date de l'enquête.

. Trenelle Grosse Roche (Mission 1988-89)

Pour compléter l'information spécifique obtenue sur le cas de Fond Batelière l'année précédente, c'est un quartier spontané de formation ancienne qui a été retenu dans le cadre du programme 1988 pour mener cette seconde enquête, soit le secteur de Trenelle Grosse Roche, inclus dans l'ensemble désigné comme "Trenelle Citron", en frange de l'agglomération de Fort de France.

Aux données ainsi collectées dans le cadre des programmes d'enquête 1987 et 1988 s'ajouteront des éléments de description recueillis antérieurement:

. Volga Plage (Enquête 1985 effectuée en relation avec une étude menée par une "Ecole d'été de l'Université de Berkeley)

Le site de Volga Plage constitue une véritable "ville nouvelle" entièrement auto-construite, développée en périphérie de Fort de France depuis une vingtaine d'années.

L'ensemble de ces enquêtes est centré sur l'aire urbaine de Fort de France qui rassemble un nombre important de quartiers spontanés de modes de formation divers.

Il est prévu de compléter cette investigation par une enquête réalisée au contraire dans une commune éloignée de l'aire d'attraction métropolitaine.

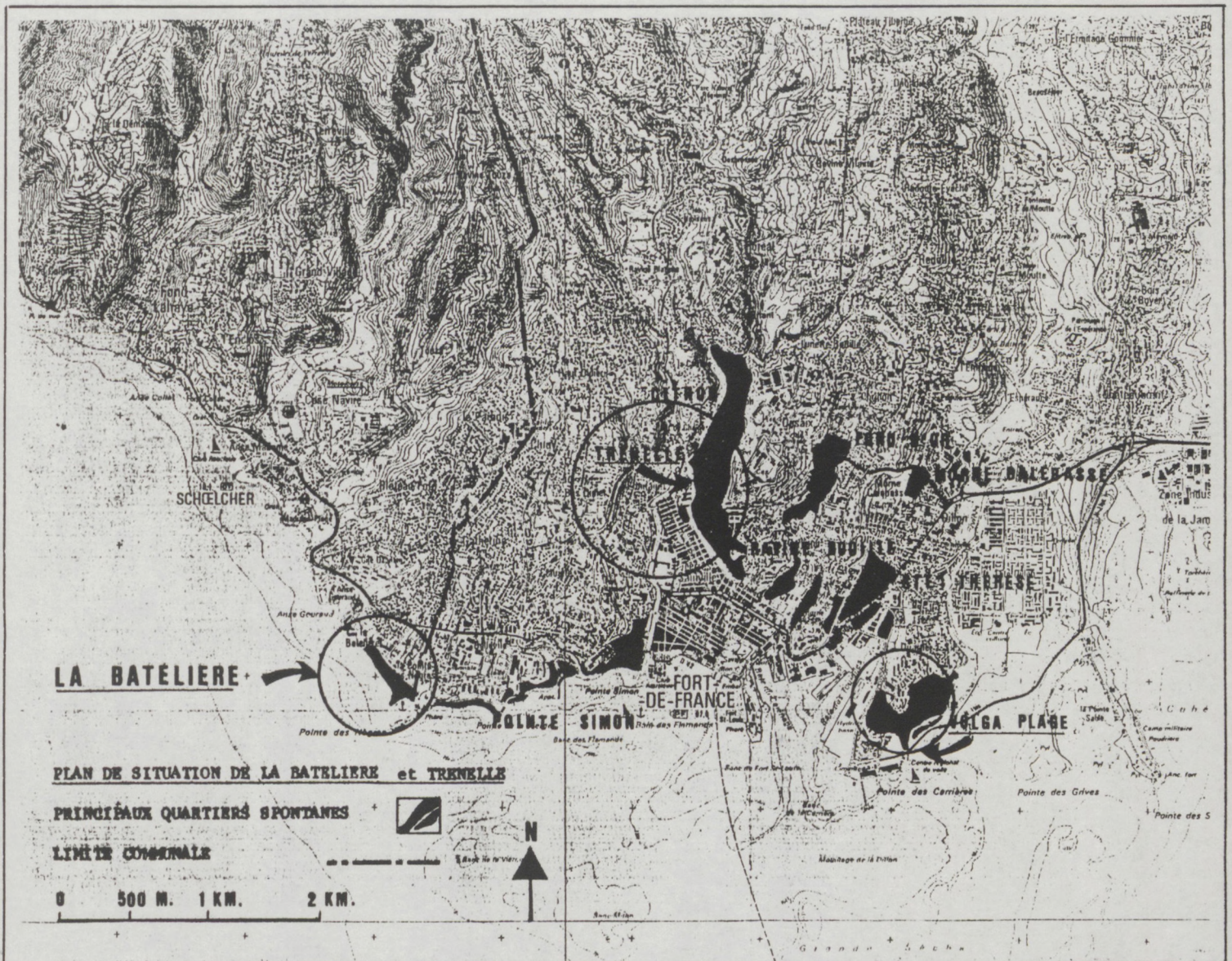


Fig. I. Plan de situation des sites enquêtés dans l'aire urbaine de Fort de France

. Basse Pointe , commune de la région Nord de Martinique a été retenue comme site d'investigation pour l'exécution de l'enquête locale prévue dans le cadre du programme de recherche 1989.

Un repérage a été effectué au lieu-dit "Hauteur Bourdon" qui semble constituer une formation spatiale et sociale caractéristique favorable à l'application de notre protocole d'investigation (Fig. 2.).

La représentativité de ces divers sites d'habitat spontané par rapport à l'ensemble des secteurs auto-construits en habitat groupé et diffus pourra être appréciée par rapport à un ensemble d'indicateurs descriptifs décrivant exhaustivement, en l'état 1988, les formations d'habitat spontané précaire ou insalubre. L'étude générale effectuée par l'A.D.U.A.M. sur l'ensemble de la Martinique permet en effet de caractériser les principaux paramètres de structure des sites (I).

4.I.2. Traitement des enquêtes monographiques

Les protocoles mis au point lors de l'analyse de l'enquête précédente seront appliqués au matériel d'entretiens thématiques recueillis en Martinique.

. Généalogies résidentielles

Il s'agit, à partir du cas d'une maisonnée, de dresser le graphe généalogique des ascendants, descendants et collatéraux, en précisant pour chaque personne au minimum le lieu de naissance et de résidence actuelle, ainsi que les principales étapes de sa trajectoire d'habitat. En général, plusieurs membres de la famille étendue sont questionnés, pour vérifier l'information et l'étendre ou la préciser.

. Structure des maisonnées

La distinction entre personnes résidentes et groupe familial est ici tout aussi nécessaire que pour les groupes domestiques étudiés précédemment en raison de la relative mobilité des personnes et de l'éclatement fréquent des cellules parentales en groupes d'apparentement divers.

. Trajectoires résidentielles

Comme nous l'avons fait pour les généalogies Marronnes guyanaises, nous pensons procéder à l'analyse graphique d'un certain nombre de déplacements des personnes en traitant exhaustivement quelques unes des généalogies recueillies par graphes de dispersion résidentielle. L'espace de migration inclut ici la France métropolitaine.

. Chronologies résidentielles et historiques de groupes familiaux

Nous disposons pour Batelière comme pour Trenelle d'un matériel d'entretiens qui nous permet de retracer pour certains sujets les étapes de leur fixation résidentielle de façon exhaustive.

La représentation graphique de ces données soulève des problèmes spécifiques que nous n'avons pas pu résoudre de façon satisfaisante précédemment et la question du mode de représentation de ces données demeure posé.

L'analyse de l'ensemble de ces informations permettra de donner une image qualitative des courants migratoires qui sont à l'origine de la formation des quartiers spontanés martiniquais.

4.2. Description morphologique des habitats spontanés antillais

A l'issue de notre première enquête sur le terrain à Fond Batelière en 1987-88, nous avons limité notre plan d'investigation à la Martinique, renonçant à étendre notre analyse à la Guadeloupe, en raison des impératifs de délais et de budget de notre programme actuel.

Par contre, la collation de données d'archives nous permet d'envisager de décrire non seulement l'organisation spatiale actuelle des sites d'habitat spontané martiniquais, mais aussi leurs étapes de formation, sur une période de plusieurs dizaines d'années.

4.2.I. Données d'archives - Etapes de l'urbanisation spontanée depuis 1950

Les étapes de l'urbanisation spontanée peuvent être décrites de façon continue depuis 1950 jusqu'à 1988, sur la base de dossiers documentaires photographiques et cartographiques.

Supports photographiques - Couvertures aériennes de Martinique

L'exploitation des archives de l'Institut Géographique National nous a permis de constituer un corpus descriptif sous forme de jeux de photographies stéréoscopiques décrivant la croissance de l'agglomération de Fort de France. Des informations moins complètes mais également échantillonnées dans le temps seraient également disponibles sur les communes autres que celles englobées dans l'aire métropolitaine.

Actuellement, il est possible d'analyser les documents suivants:

- . Mission 1950 échelle I/7 500 (Fig. 3.)
Cette mission permet de constater l'état des sites à une époque où l'urbanisation spontanée est nulle ou faible dans les quartiers étudiés.
- . Mission 1958 échelle I/8 000 (Fig. 3.)
Cette date correspond à celle des premiers développements importants sur les sites de Trenelle, les autres sites demeurant encore à l'écart de la croissance spontanée.
- . Mission 1968 échelle I/4 000 (Fig. 4, 5, 6.)
On constate sur cet état photographique divers stades de formation des sites étudiés, soit une simple amorce d'implantation, comme à Fond Batelière, soit la constitution d'un quartier déjà dense, comme à Volga Plage, ou d'un ensemble de sites à peu près saturés, comme à Trenelle.
L'échelle du I/4 000 permet ici de traiter de façon fine les effets de structure des quartiers analysés.
- . Mission 1988 échelle du I/10 000 (Fig. 7, 8.)
Cette mission récente permet de vérifier l'actualisation des plans topographiques dont nous disposons par ailleurs pour la période actuelle.

Supports cartographiques - Archives locales

Une recherche auprès des services locaux a permis de dresser un inventaire des documents cartographiques concernant cette même période de 1950 à 1988, ainsi que de noter quelques éléments ponctuels de référence à des plans historiques.

- . Plan topographique Danger de 1952 et actualisations (Fig. 9, 10.)
Un plan topographique à l'échelle du I/2 000 a été dressé en 1952 pour l'agglomération de Fort de France, et actualisé en 1968.



Etat 1950 du site de Trenelle au Nord-Est du lotissement de Terres Sainville



Etat 1958 du site de Trenelle au Nord-Est du lotissement de Terres Sainville

Fig. 3. Comparaison de deux étapes de croissance d'un quartier spontané d'après les vues aériennes I.G.N. de 1950 (échelle 1/7 500) et 1958 (échelle 1/8 000)



Fig 4. Vue aérienne I.G.N. 1968 du site de Fond Batelière à l'échelle du 1/4 000
Le site n'est occupé que par quelques constructions implantées ponctuellement.



Fig.7. Vue aérienne I.G.N. 1988 du site de Fond Batelière à l'échelle du 1/10 000
Le site littoral est entièrement occupé par les habitations auto-construites.

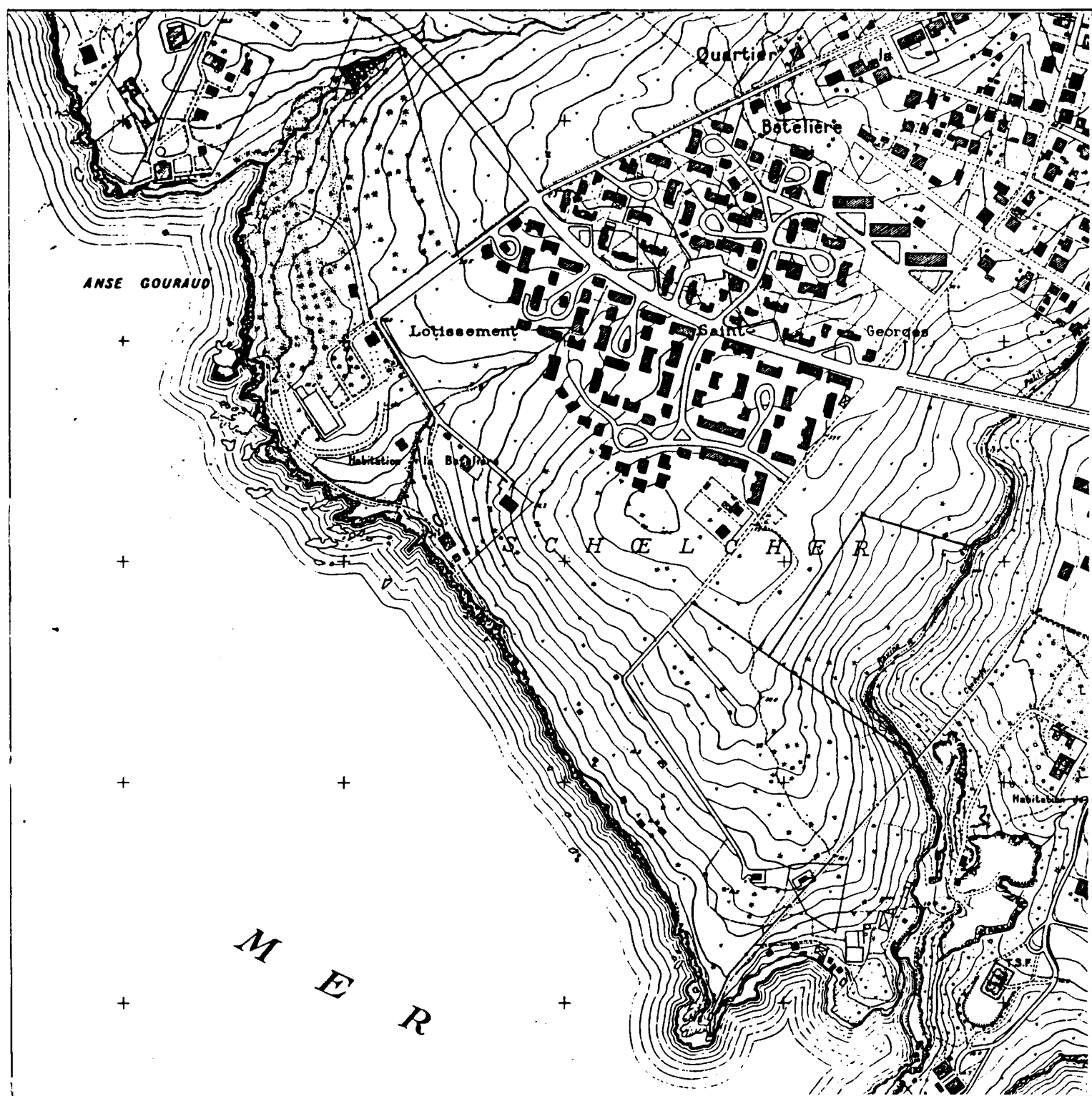


Fig. 9. Extrait du plan topographique Danger - Actualisation 1968 à l'échelle du 1/5 000
 Le site de Fond Batelière occupé par quelques constructions éparses.

En l'absence de moyens adaptés de reproduction de l'original conservé aux Archives Départementales de Martinique, l'exploitation des informations sera limitée aux notes prises sur place ainsi qu'à des clichés partiels de secteurs sensibles.

Par contre l'actualisation 1968 de ce plan "Danger", disponible à la Direction Départementale de Martinique, ayant pu être reproduit intégralement, une comparaison avec les divers états topographiques récents dont nous disposons par ailleurs est possible.

4.2.2. Exploitation des données d'archives - Morphogénèse des sites

Sous réserve que les problèmes de photo-interprétation et de transcription schématique à une échelle commune des données recueillies puisse être effectuée assez rapidement, il semble possible d'utiliser les informations disponibles pour décrire les processus de formation des structures urbaines spontanées, selon un protocole qui reste à expérimenter sur ce matériel.

A priori, il serait possible d'envisager les opérations suivantes :

. Analyse globale de la structure urbaine et évolution 1950-1988

Il s'agirait ici de repérer et caractériser morphologiquement les formes d'extension de l'agglomération, à partir de 1950, en situant les zones de croissance spontanée et leurs stades d'évolution par rapport à l'armature urbaine .

. Etudes sectorielles et typologie des quartiers spontanés

Pour un certain nombre de sites illustrant des types spécifiques d'évolution morphologique, des analyses plus fines devraient permettre de caractériser les modes de formation de l'urbanisation spontanée. (Fig. II, I2, I3, I4.)

A priori, des grilles d'interprétation des corpus photo-aériens, analogues à celles appliquées précédemment mais adaptées aux informations plus particulières de ces études de cas, devraient pouvoir être employées ici.

Les sites inventoriés et décrits engloberont les sites d'enquête auprès des maisonnées, ainsi que les zones ayant fait l'objet d'un repérage sur le terrain, sans enquête résidentielle, comme le faubourg auto-construit de Ste Thérèse, Crozanville, la Pointe Simon, ou la Berge de Briant Sud,...

4.2.3. "Architectures urbaines" des quartiers spontanés ?

La spécificité des quartiers auto-construits résulte d'un mode d'implantation créant une distribution urbaine particulière, mais également de la juxtaposition de modèles d'habitations résultant du travail d'édification.

. Formes urbaines comparées

A partir des plans cadastraux et plans topographiques existants, complétés par les photographies aériennes récentes, il est possible d'établir une comparaison entre les modes d'organisation du bâti spontané et des quartiers ordinaires où s'exerce un contrôle urbanistique.

. Modèles architecturaux et urbanisation spontanée

Des relevés photographiques et des plans schématiques d'habitations ont été effectués en parallèle des enquêtes résidentielles, à partir desquels une typologie des modèles architecturaux devrait être esquissée.

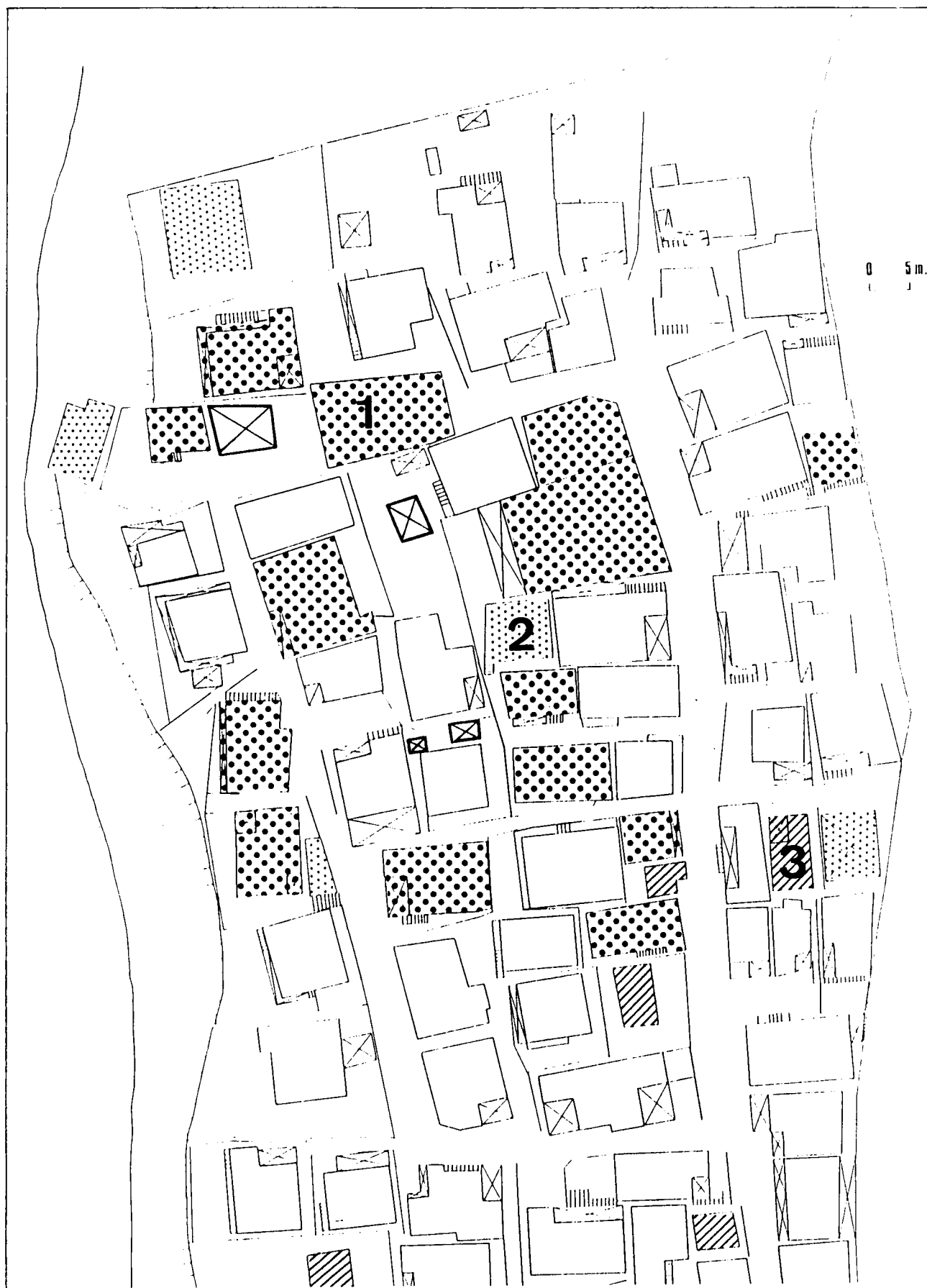


Fig. 12 Extrait des plans d'analyse de Fond Batelière - Etat du bâti
1. Etages en construction 2. Dalle en attente 3. Habitations
précaires.

L'exploitation exhaustive de ce matériel, réuni de façon systématique auprès des maisons enquêtées lors des études de terrain exigerait des délais relativement importants, incompatibles avec le programme de recherche en cours.

C'est donc seulement quelques extraits de ce corpus qui seront traités pour caractériser les modèles spécifiques de l'architecture des quartiers spontanés.

4.3. Inventaire bibliographique

La recherche en cours renvoie à de multiples domaines d'étude et suppose par conséquent un certain éclectisme des sources bibliographiques. C'est pourquoi, tant dans la constitution de nos fichiers de références que dans la présentation des références un classement thématique détaillé a été adopté.

4.3.1. Collation des sources documentaires

Outre les références générales aux ouvrages récents, des inventaires spécifiques sont nécessaires au travail de constitution de la bibliographie de cette recherche.

Le fond documentaire du Centre de Recherche Caraïbe, légué par l'Université de Montréal à l'Université Antilles-Guyane de Fort de France a pu être analysé lors de nos deux missions de terrain.

Les fonds documentaire du Centre de Géographie Tropicale de l'Université de Bordeaux Talence et des Archives d'Outre-Mer d'Aix en Provence devraient prochainement faire l'objet également d'une exploitation sur place.

Il demeure que les sources les plus nombreuses en matière d'études caribéennes sont d'origine américaine et canadienne et d'un accès difficile aux chercheurs européens, peu nombreux à travailler dans ce domaine.

4.3.2. Présentation des références bibliographiques

Une première synthèse bibliographique a été effectuée en relation avec la rédaction du rapport final concernant l'habitat Marron de Guyane.

La présentation adoptée est celle d'un classement thématique détaillé, accompagné d'un bref commentaire des rubriques proposées.

Cette présentation est mentionnée ci-dessous à titre d'exemple de l'exploitation du fichier "Antilles" qui complètera le rapport final de l'ensemble du programme de recherche.

4.3.3. Exemple de synthèse bibliographique - Références du rapport final "La prolétarianisation de l'habitat des Noirs Marrons de Guyane française".

CLASSEMENT THEMATIQUE DES REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

La présentation thématique des références bibliographiques a pour objet de situer notre problématique par rapport à divers domaines d'étude et champs disciplinaires complémentaires.

Les clivages principaux de la documentation utilisée sont d'une part la distinction entre les ouvrages relevant de l'urbanisme et l'architecture d'une part et des sciences sociales d'autre part, ainsi que la division entre les travaux d'ordre général ou fondamental et les études locales.

SECTION I. URBANISME ET ARCHITECTURE

1.1. Architecture vernaculaire - Etudes générales

Les hypothèses de notre recherche sur l'habitat Marron s'inscrivent dans un courant de recherche fondamentale sur les architectures vernaculaires qui, depuis les travaux pionniers du "Vernacular Architecture Group" britannique de 1956, a connu un développement international considérable. Nous ne mentionnons ici que quelques travaux représentatifs de ce domaine.

1.2. Analyse morphologique et théorie architecturale

A ce domaine des architectures vernaculaires ou spontanées, nous appliquons des modes de lecture structurés par l'apport des études italiennes sur la typologie urbaine. C'est pourquoi nous renvoyons ici à divers auteurs qui, depuis les analyses de S. Muratori, ont, en Italie, poursuivi l'étude de la formation du bâti avec des conceptualisations parfois divergentes, mais toujours fécondes.

1.3. Techniques spécifiques d'analyse spatiale

De façon plus instrumentale, cette rubrique mentionne quelques documents méthodologiques traitant de techniques spécifiques d'analyse de l'espace, appliqués à l'étude urbaine, comme la photo-interprétation, mais aussi la cartographie thématique, l'analyse perspective séquentielle et l'analyse plastique des sites et paysages.

1.4. Architectures vernaculaires - Aire caribéenne - Ile de La Réunion

A l'exception des travaux de J. Berthelot, il existe peu de sources françaises traitant de l'architecture populaire traditionnelle de la Caraïbe. Un certain nombre de travaux d'origine anglaise et américaine existent, comme le signale David Buisseret, mais nous n'avons pas encore pu consulter ces ouvrages. Aussi mentionnons-nous les études disponibles, traitant principalement des Antilles françaises. Les analyses effectuées sur le petit bâti traditionnel ou spontané de l'Ile de La Réunion montrent les fortes analogies entre la construction créole antillaise et réunionnaise, c'est pourquoi nous les avons également mentionnées.

1.5. Etudes d'aménagement de l'habitat spontané - Départements d'Outre-Mer

De même, pour des raisons historiques et politiques, les interventions d'aménagement concernant l'habitat spontané procèdent d'une logique commune à l'ensemble des D.O.M., en dépit d'orientations plus ou moins spécifiques dans chacun des départements. Une analyse portant sur l'Ile de la Dominique a également été prise en compte, en raison de l'analogie des formations décrites avec elles des départements français.

1.6. St Laurent du Maroni

Notre analyse de la situation du bâti spontané Marron dans l'agglomération de St Laurent se fonde principalement sur l'analyse de documents cartographiques complétée par notre connaissance du terrain. Les documents historiques conservés aux Archives d'Outre-Mer permettraient de développer une étude plus approfondie, mais nous ne renvoyons ici qu'à quelques informations de base, utilisées dans notre recherche.

SECTION II. SCIENCES SOCIALES

Les sources mentionnées dans cette section désignent quelques thèmes généraux correspondant à notre approche de l'évolution de l'habitat Marron de Guyane, soit "l'ethnicité", l'anthropologie de l'espace, et la description des processus d'urbanisation.

Les études locales portant sur la Guyane sont classées par domaine.

2.1. "Ethnicité"

Sous ce terme s'inscrivent divers courants de pensée scientifiques ou humanistes ayant pour objet commun de mettre à jour les problèmes politiques et culturels posés par la coexistence des minorités ethniques traditionnelles et des états modernes, dans le contexte du développement post-colonial.

C'est pourquoi nous renvoyons ici autant aux travaux de P. Clastres ou B. Barret Kiregel concernant l'état de droit qu'aux manifestes de groupements de défense des minorités comme le GRAL de Toulouse.

2.2. Anthropologie de l'espace

Issue des recherches convergentes d'architectes, d'ethnologues, et de sociologues urbains, l'anthropologie de l'espace apparaît comme un domaine d'étude relativement nouveau. Nous signalons ici quelques travaux emblématiques de ce champ de recherche dont la spécificité commence d'être reconnue.

2.3. Processus d'urbanisation

Les migrations ville-campagne et la formation spontanée d'habitat péri-urbain sont au coeur du phénomène que nous étudions. Les conséquences urbanistiques et culturelles du déplacement constituent un thème d'étude fondamentale considérable. Aussi n'avons-nous cité dans cette bibliographie thématique que quelques ouvrages représentatifs des multiples directions de recherche développées sur les processus d'urbanisation, à titre de rappel de l'acquis scientifique existant dans ce domaine très développé d'étude.

2.4. Références particulières aux études Caribéennes

Parmi les travaux consacrés à l'aire culturelle caribéenne, nous avons sélectionné des études en relation directe avec la problématique de notre recherche. Elles ont trait à la description de l'habitation traditionnelle populaire, à la vie sociale et aux perspectives d'urbanisation des métropoles.

2.5. Etudes Guyanaises

Souhaitant placer notre étude dans le contexte de l'évolution de la région guyanaise, nous faisons ici appel à des études relevant de champs disciplinaires différents, qui sont classés en rubriques particulières.

2.5.1. Histoire de la Guyane

Nous réunissons ici des analyses et quelques références à des documents-sources.

2.5.2. Sociologie et géographie humaine

Parmi les recherches consacrées à la société guyanaise, nous avons retenu de préférence celles qui traitaient des migrations et des relations ethniques.

2.5.3. Essais politiques

Les contradictions de la société guyanaise sont dans ces ouvrages exposées sans le recours à une conceptualisation scientifique, mais les positions et les faits n'en sont pas moins une source précieuse d'information sur le contexte institutionnel et sa dynamique spécifique.

2.5.4. Ethnicité et minorités ethniques guyanaises

Le débat général sur le statut politique et culturel des minorités face aux structures étatiques et au développement trouve en Guyane un écho particulièrement sensible, comme en témoignent les prises de position de divers chercheurs, que nous mentionnons ici.

2.5.5. Etudes ethnographiques des sociétés Marronnes

Les sociétés de marronnage de Guyane française et du Surinam ont principalement été étudiées par des chercheurs d'origine hollandaise et américaine. Pour une bibliographie ethnographique de ces recherches, il convient donc de se reporter par exemple aux travaux de R. Price ou de S. De Groot.

Les études de J. Hurault, qui constituent l'essentiel de l'apport français à ce domaine, nous ont été particulièrement précieuses, dans la mesure où elles décrivent de façon développée l'occupation territoriale et le système d'habitat traditionnels des Boni de Guyane française.

2.5.6. Etudes ethnographiques des sociétés Amérindiennes

Ce domaine spécifique de recherche ethnographique n'a pas été pris en compte, dans la mesure où il concerne une situation ethnique bien différente de celle des Noirs Marrons étudiés. Nous citons simplement les articles de P. Grenand sur lesquels nous avons fondé notre interprétation comparative de l'abattis Marron et de l'abatis Wayâpi.

V. ENSEIGNEMENT - PROJET DE C.E.A.A. - PLAN DETAILLE

Projet de certificat d'études approfondies en architecture
"Ethnographie de l'espace et architecture"

Le dossier ci-dessous a été présenté en mai 1988 à la Commission d'habilitation du M.E.L.A.T.T.

Ajourné à la session de janvier 1989, ce projet n'a pu être à nouveau présenté à cette date avec les modifications demandées, en raison de la priorité accordée à l'exécution du programme de recherche en cours.

Il pourra éventuellement être soumis à nouveau à l'habilitation ministérielle en janvier 1991.

ECOLE D'ARCHITECTURE
PARIS LA VILLETTE
144 rue de Flandre
75019 PARIS
Tél. : 40.36.79.70

ECOLE D'ARCHITECTURE
PARIS VILLEMIN
11 quai Malaquais
75272 PARIS CEDEX 06
Tél. : 42.60.34.57

**PROJET DE CERTIFICAT D'ETUDES
APPROFONDIES EN ARCHITECTURE**

**"ETHNOGRAPHIE DE L'ESPACE ET ARCHITECTURE
Regards - Méthodes - Terrains -
Dynamiques culturelles"**

Mai 1988

Responsable scientifique
A. HUBLIN
Enseignant-chercheur
Ecole d'Architecture
Paris Villemin

PLAN DU DOSSIER

1.	FICHE-RESUME	
2.	IDENTIFICATION DE LA FORMATION	1
	2.1. Intitulé de la Formation	1
	2.2. Intitulé du Certificat délivré	1
	2.3. Etablissements présentant la demande	1
3.	JUSTIFICATION SCIENTIFIQUE ET PEDAGOGIQUE DU C.E.A.A.	2
	3.1. Situation de la formation dans le domaine scientifique et pédagogique	2
	3.1.1. Recherche architecturale appliquée à l'anthropologie ..	2
	3.1.2. Objectifs de la formation	2
	3.1.3. Statut de la formation	3
	3.1.4. Complémentarité du C.E.A.A. "Ethnographie de l'Espace et Architecture" et des cycles universitaires	3
	3.2. Orientations pédagogiques et communication scientifique	4
	3.2.1. Méthodes de l'analyse architecturale appliquées au domaine anthropologique	4
	3.2.2. Problématiques anthropologiques	5
	3.2.3. Pratique du travail pluri-disciplinaire	6
	3.2.4. Communication scientifique internationale	7
	3.3. Programme des enseignements - Contenus pédagogiques	12
	3.3.1. Séminaire "Lectures Anthropologiques de l'espace" ...	12
	3.3.2. Cycle de Conférences "L'Espace en Anthropologie"	13
	3.3.3. Sessions Techniques "Méthodes d'Analyse Architecturale de l'Espace"	14
	3.3.4. Atelier d'Analyse Architecturale	15
	3.3.5. Exposition des travaux d'étudiants - Journées d'Etude "Actualité de la Recherche"	16
	3.3.6. Anglais scientifique - Vocabulaire Architecturale - Vocabulaire Anthropologique	18

4.	ORGANISATION DE LA FORMATION	19
	4.1. Recrutement des candidats	19
	4.2. Contenu de la formation	20
	4.2.1. Calendrier pédagogique	20
	4.2.2. Programme pédagogique Fiches par enseignement	21
	4.2.3. Accords et conventions	
30		
5.	ENCADREMENT PEDAGOGIQUE	31
6.	MOYENS DE LA FORMATION	33
	6.1. Localisation des activités	33
	6.2. Personnel administratif	33
	6.3. Equipement - Services Techniques	33
	6.4. Bibliothèques	
	6.5. Autres moyens	33
	6.6. Budget prévisionnel	34
PIECES ANNEXES	36
	. Avis du Conseil d'Administratif E.A.P. Villemin	
	. Avis du Conseil d'Administratif E.A.P. La Villette	
	. Accord de l'UFR d'Arts Plastiques Université Paris I	
	. Curriculum vitae de l'équipe pédagogique	

VI. PROJET DE RECHERCHE COMPLEMENTAIRE - PLAN DETAILLE

Le projet de recherche ci-dessous a été présenté au PLAN-CONSTRUCTION en Mai 1988 dans le cadre de l'appel d'offres "Conception et usage de l'habitat", mais n'a pas été retenu.

La thématique proposée:

"HABITER CREOLE - ANTHROPOLOGIE DE L'AUTO-CONSTRUCTION
ANTILLAISE"

devrait être soumise ultérieurement à d'autres organismes que le Plan Construction.

HABITER CREOLE

ANTHROPOLOGIE DE L'AUTO-CONSTRUCTION ANTILLAISE



P L A N

I.	<u>FICHE-RESUME</u>	
2.	<u>SOUS-DOSSIER EQUIPE</u>	p. I
	2.1. Composition	
	2.2. Disponibilité	
	2.3. Statut de l'équipe scientifique	
	2.4. Références de l'équipe scientifique	
	2.4.1. Travaux antérieurs en général - C.vae	p. 2
	2.4.2. Travaux antérieurs sur le thème envisagé	p. 9
3.	<u>SOUS-DOSSIER SUJET</u>	
	3.1. Exposé du sujet	p. II
	3.2. Exposé de la démarche	p. I2
	3.2.1. Références théoriques	p. I2
	3.2.2. Hypothèses	p. I3
	3.2.3. Justification de la méthode	p. I3
	3.2.4. Programme général de recherche 1986-1989	p. I6
	3.2.5. Bibliographie	p. I7
	3.2.5.1. Notes bibliographiques	p. I7
	3.2.5.2. Références bibliographiques générales ..	p. 2I
	3.3. Justifications méthodologiques	p. 25
	3.3.1. Phase I. Inventaire des données antérieures - Recherche bibliographique	p. 25
	3.3.2. Phase II. Enquête de terrain B.R.A. - Test des protocoles	p. 26
	3.3.3. Phase III. Enquête de terrain Plan Construction Traitement - Interprétation	p. 27
	3.3.4. Délais de réalisation de la recherche	p. 3I
	3.3.5. Programmation des phases	p. 3I
4.	<u>SOUS-DOSSIER FINANCEMENT</u>	p. 33
	<u>ANNEXES</u>	p. 36

VII. FICHE FINANCIERE DU PROGRAMME DE RECHERCHE 1988

ÉCOLE D'ARCHITECTURE PARIS-VILLEMEN (ex UPA1)

ÉTABLISSEMENT PUBLIC CRÉÉ PAR DÉCRET N°79-1077

31 JUL 88

DÉPARTEMENT de la RECHERCHE

CONTRAT de RECHERCHE: A3

TITULAIRE: ANNIE HUBLIN

COD BUDGÉTAIRE: 0655.2-57

DECISION MODIFICATION PROVISOIRE

FICHE FINANCIERE

60-ACHATS ET VARIATIONS DE STOCKS	2000,00
606.4 -fournitures de bureau	1000,00
606.8 -autres fournitures	1000,00
61-ACHATS DE SOUS-TRAITANCE SERVICES EXTERIEURS	3000,00
618.3 -documentation	3000,00
618.5 -diapositives	
62-AUTRES SERVICES EXTERIEURS	26937,00
622 -rémunérations d'honoraires	
625.11 -missions	20000,00
628.22 -impressions, reproductions	
628.28 -photocopies et autres prestations	6937,00
625.7 -frais postaux et téléphone	
63 & 64-TRAITEMENTS DE PERSONNEL	8600,00
645.1 -rémunérations de personnel nettes	5100,00
646.1 -charges sociales	3500,00
633.3 -impôts & taxes	
645.1 -rémunérations vacations	
646.1 -charges sociales	
0655.2 -MONTANT DU CONTRAT HORS TAXES	40537,00
0695.2 -ACQUISITIONS d'IMMOBILISATS	
MONTANT HORS FRAIS DE GESTION	40537,00
0692.8 -FRAIS de GESTION (4 %)	1621,48
T.U.A. (18,60 %)	7841,48
MONTANT TOTAL T.T.C.	49999,96

Le Responsable scientifique

la directrice

S. CLAUDEL



ECOLE D'ARCHITECTURE PARIS VILLEMIN - 11 QUAI MALAQUAIS 75272 PARIS CEDEX 06